

*"Un commentaire sur la notion d'ensauvagement de l'homme, l'expression me paraît mal choisie. L'ensauvagement me semble être une lubie romantique plus qu'une notion véritablement féconde pour penser l'avenir. L'expérience vaut d'être tentée et je vous invite à la poursuivre."*

*Polybe Nescola*

JOURNÉE D'ETUDE

# Le réensauvagement de l'humain

Documenter, théoriser et évaluer en vue d'un programme de civilisation écologique



## **Organisation et coordination**

*Gauvain Schalchli* – Cognition, Langue, langages, Ergonomie (CNRS UMR 5263), Université Bordeaux Montaigne

*Marie Palacio* - Université de Bordeaux, département d'anthropologie

## **Informations pratiques**

Lieu : Université Bordeaux Montaigne, Maison de la recherche, Salle des thèses (MLR 001)

Horaires : 9h-17h

Site : <https://resauvhuma.sciencesconf.org/>

Contact : [reensauvagerlhumain@protonmail.com](mailto:reensauvagerlhumain@protonmail.com)

## **Résumé**

La notion technique de réensauvagement, issue des travaux scientifiques de la biologie de la conservation, est habituellement appliquée au processus de reconstitution d'écosystèmes ou de milieux en les soustrayant à l'exploitation et à la dégradation humaine. Ces recherches d'écologie appliquée sont comparables à la médecine d'urgence, condamnée à l'intervention tardive accompagnée de symptômes avancés de dégradation de l'état de santé. Vitales et nécessaires, elles sont cependant limitées dans leur efficacité face à l'ampleur de la cause toujours agissante des comportements de l'espèce invasive que constitue l'homo sapiens occidentalisé à l'échelle de la planète.

Nous proposons d'appeler réensauvagement de l'humain le programme de civilisation résultant de l'application du processus biologique aux activités et aux populations humaines elles-mêmes. Le but à terme est la réduction de l'emprise écologique de notre espèce sur l'écosystème terrestre par la modification en profondeur des représentations de la nature, des modes d'organisation sociétales et des comportements collectifs afin de rendre à nouveau compatibles la vie humaine et la biosphère terrestre.

L'objectif de ce colloque est triple :

- documenter les phénomènes du réensauvagement de l'humain
- initier une analyse théorique du réensauvagement de l'humain à l'échelle d'une civilisation
- évaluer les conséquences écologiques et sociétales, et la généralisabilité du réensauvagement pour les sociétés occidentalisées.

## Table des matières

Programme de la journée .....	4
Comité scientifique .....	7
Intervenants .....	8
Argumentaire .....	9
Bibliographie .....	20
Résumés (Panorama) .....	28
<i>Jean Autard</i> – Réensauvager la société par l'autonomie vivrière : perspectives anthropologiques et politiques .....	29
<i>Régis Barraud</i> – En quoi et comment le réensauvagement de l'humain est-il mis en jeu au sein des initiatives de rewilding en Europe ? .....	31
<i>Jean-Hugues Barthélémy</i> – Quel droit "naturel" pour un âge écologique de la pensée politique ? .....	35
<i>Charles Braverman</i> - Réflexions autour du jardin punk : réensauvagement du jardin et ensauvagement de la pensée. ....	36
<i>Ludovic Duhem</i> – Réensauvager la technique : de Simondon à l'écotechnologie. ....	42
<i>Arnaud Gane</i> - Laisser-faire ou exploiter, différentes manières d'être humain dans la nature en conflit dans le Vercors. ....	43
<i>Catherine Thomas</i> – Se ré-ensauvager = Retrouver un équilibre entre Processus Vivant et Processus Technique ? .....	45
<i>David Trifilio</i> - Alimentation et reproduction : réflexions sur l'avenir de nos fonctions biologiques fondamentales .....	52
Résumés (Table ronde) .....	53
Recherche Rebellion – Réensauvager la recherche, l'enseignement et les scientifiques ...	54
Hervé Philippe - Ensauvager la recherche ? .....	57
Remerciements .....	19

## Programme de la journée

HEURE	THEMATIQUES	INTERVENANT	TITRE	TEMPS
9h00		Gauvain Schalchli et Marie Palacio	INTRODUCTION	5'
9h05		Xavier Anglaret, infectiologue Université de Bordeaux	La crise climatique et environnementale : il est urgent d'être radical	15'
9h20		Gauvain Schalchli	PROBLEMATIQUE	15'
9h35	ANTHROPOLOGIE	Marie Palacio - anthropologie, Université de Bordeaux	Les apprentis chasseurs-cueilleurs du début du XXIème en France : un cas paradigmatique pour la transition écologique des modes de vie occidentaux	20'
09h55		Michel Maffesoli - sociologue, professeur émérite de la Sorbonne	Accepter son animalité pour éviter la bestialité	30'
10h25		David Trifilio - kinésithérapeute et citoyen-chercheur en transition écologique	Alimentation et reproduction : réflexions sur l'avenir de nos fonctions biologiques fondamentales	20'
10h45		PAUSE		15'
11h00	AGRICULTURE et ECONOMIE  (avec une introduction de Sylvaine Simon)	Charles Braverman - philosophie, laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie - Archives Henri Poincaré, Université de Bourgogne	Réflexions autour du jardin punk : réensauvagement du jardin et ensauvagement de la pensée.	20' à distance
11h20		Jean Autard – Centre Norbert Elias, EHESS	Réensauvager la société par l'autonomie vivrière : perspectives anthropologiques et politiques.	20'
11h40	TECHNOLOGIE	Ludovic Duhem – artiste plasticien et philosophe Ecole supérieure d'art et de design de Valenciennes	Réensauvagement biologique de l'humain et écotecnologie	20'
12h00		PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	1h

HEURE	THEMATIQUES	INTERVENANT	TITRE	TEMPS
13h00	SOLASTALGIE et ECOSOPHIE	Axel Rizo Gardes – artiste plasticien/sculpteur	Le moulage ciment comme méthode d'atterrissage en anthropocène : inspirations collapsologiques du confinement de printemps 2020	20'
13h20		Pablo Servigne – agronome chercheur in-Terre-dépendant	réensauvagement biologique de l'humain et écologie intérieure	20' à distance
13h40	(entretien avec Gauvain Schalchli)	Catherine Thomas – océanographe, Université de Bordeaux, Sciences-Philosophie Humanités	Se ré-ensauvager = Retrouver un équilibre entre Processus Vivant et Processus Technique ?	20'
14h00		PAUSE		15'
14h15	GEOGRAPHIE et GEOPOLITIQUE	Régis Barraud – Mémoires, Identités, Marginalités dans le Monde Occidental Contemporain Maison des sciences de l'homme de Poitiers, Université de Poitiers	En quoi et comment le réensauvagement de l'humain est-il mis en jeu au sein des initiatives de rewilding en Europe ?	20' à distance
14h35		Arnaud Gane Institut d'Etudes Politiques de Toulouse	Laisser-faire ou exploiter, différentes manières d'être humain dans la nature en conflit dans le Vercors.	20'
14h55	DROIT (entretien avec Gauvain Schalchli)	Jean-Hugues Barthélémy – philosophie, Centre d'Éthique et de Philosophie Contemporaines/Université de Tours, chercheur associé HDR à l'université Paris-Nanterre	Quel droit "naturel" pour un âge écologique de la pensée politique ?	20'

HEURE	THEMATIQUES	INTERVENANT	TITRE	TEMPS
15h15	CONNAISSANCE ET INFORMATION	<ul style="list-style-type: none"> <li>❖ Hervé Philippe – bio informaticien spécialisé en phylogénie moléculaire, Atécopol</li> <li>❖ Jean-Baptiste Rivoire - journaliste d'investigation, Off investigation</li> <li>❖ Jean-Hugues Barthélémy, philosophie, Centre d'Ethique Contemporaine</li> <li>❖ Ludovic Duhem – artiste plasticien et philosophe, ESAD de Valenciennes</li> <li>❖ Giovanni Agresti - sociolinguiste, IKER, UBM</li> <li>❖ Sophie Gerber, Nicolas Berger &amp; Stéphanie Mariette - <i>Recherche-Rebellion Bordeaux</i></li> <li>❖ Anaïs Massola, libraire, écologie du livre</li> <li>❖ Brice Beffara-Bret, <i>Enseignant-chercheur en méthodologie et psychologie, Nantes Université.</i></li> </ul>	<p>TABLE RONDE</p> <p>La place de l'enseignement supérieur, la recherche et les métiers de la connaissance et de l'information dans l'accélération de la transition écologique</p> <p>(animée par Gauvain Schalchli)</p>	1h45
17h00			CLOTURE	

## Comité scientifique

**Valérie Cabanès**, juriste internationale de terrain. Membre du Comité de direction de la Global Alliance for the Rights of Nature. Membre du Comité consultatif de la fondation Stop Ecocide. Expert - United Nations Harmony with Nature Initiative . Co-fondatrice et Présidente d'Honneur de Notre affaire à Tous. Membre fondateur du programme Wild&Legal. Auteure de *Un nouveau Droit pour la Terre* (Seuil, 2016) et *Homo Natura* (Buchet/Chastel, 2017)

**Julian Carrey**, physicien, professeur au Laboratoire de Physique et Chimie des Nano-objets (Institut National des Sciences Appliquées, Toulouse). Auteur de *Sans pétrole et sans charbon – ouvrages à destination des honnêtes gens souhaitant réfléchir de manière méthodique à l'avenir technique de l'humanité* (2020)

**Jacques Fontanille**, professeur émérite de sémiotique, Université de Limoges, Centre de Recherches Sémiotiques. Auteur de *Formes de vies* (2015) et avec Nicolas Couégnas de *Terre de sens. Essai d'anthroposémiotique* (2018)

**Michel Maffesoli**, sociologue, professeur émérite de l'Université Paris-Descartes, co-fondateur du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien. Auteur de *La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive* (1985), *Le Temps des tribus* (1988), *Éloge de la raison sensible* (1996), *L'ordre des choses : Penser la postmodernité* (2014), *Ecosophie : Une écologie pour notre temps* (2017), *L'Ère des soulèvements* (2021)

**Virginie Maris**, philosophe de l'environnement, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive. Auteure de *La part sauvage du monde - penser la nature dans l'Anthropocène* (2018)

**Annick Schnitzler**, écologue des milieux forestiers, membre retraitée du Laboratoire Interdisciplinaire des Environnements Continentaux, professeur honoraire de l'Université de Lorraine. Co-auteure de *La nature férale ou le retour du sauvage* (2020)

**Sylvaine Simon**, agronome et agroécologue. Ingénieure de Recherche de l'Institut de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), coordinatrice du projet Systèmes Agroécologiques en Production Fruitière : Innovation et Reconception en 2016-2017, co-responsable de l'équipe SaVAGE (Système Verger AGro-Ecologique)

## Intervenants

### Panorama

*Xavier Anglaret* - infectiologue Université de Bordeaux

*Jean Autard* – anthropologue, Centre Norbert Elias, EHESS

*Régis Barraud* – géographe, Mémoires, Identités, Marginalités dans le Monde Occidental Contemporain, Maison des sciences de l'homme de Poitiers, Université de Poitiers

*Jean-Hugues Barthélémy* – philosophie, Centre d'Éthique et de Philosophie

Contemporaines/Université de Tours, chercheur associé HDR à l'université Paris-Nanterre

*Charles Braverman* - philosophie, laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie - Archives Henri Poincaré, Université de Bourgogne

*Ludovic Duhem* – artiste plasticien et philosophe Ecole supérieure d'art et de design de Valenciennes

*Arnaud Gane* - Institut d'Etudes Politiques de Toulouse

*Michel Maffesoli* - sociologue, Professeur Émérite à la Sorbonne

*Axel Rizo Gardes* – artiste plasticien/sculpteur

*Pablo Servigne* – agronome, chercheur in-Terre-dépendant

*Catherine Thomas* – océanographe, Université de Bordeaux, laboratoire Sciences Philosophie Humanités

*David Trifilio* - kinésithérapeute et citoyen-chercheur en transition écologique

### Table ronde

*Giovanni Agresti* - sociolinguiste, IKER, UBM

*Jean-Hugues Barthélémy*, philosophie, Centre d'Éthique Contemporaine

*Brice Beffara-Bret*, Enseignant-chercheur en méthodologie et psychologie, Nantes Université.

*Ludovic Duhem* – artiste plasticien et philosophe, ESAD de Valenciennes

*Sophie Gerber, Nicolas Berger & Stéphanie Mariette* - Recherche-Rebellion Bordeaux (Université de Bordeaux, IUT de Bordeaux, INRAE)

*Anaïs Massola* - libraire, écologie du livre

*Hervé Philippe* – bioinformaticien spécialisé en phylogénie moléculaire, Atécopol

*Jean-Baptiste Rivoire* - journaliste d'investigation, fondateur de Off investigation

## Argumentaire

### Contexte historique

Notre époque est caractérisée par une emprise non-seulement importante mais dramatique et critique des activités humaines sur les milieux composants l'éco-système terrestre (cf. Servigne & Stevens 2015 pour une synthèse grand public sourcée). Sous les termes d'anthropocène, de grande accélération, de crise écologique, de 6<sup>e</sup> extinction ou encore de dérèglement climatique, on désigne un ensemble de dégradations d'origine humaine et de grande envergure des écosystèmes menaçant leur intégrité à court terme et évoquant les notions de destruction, d'effondrement ou d'écocide.

En réaction à ces constats, nos sociétés cherchent laborieusement une solution politique et technique. Par exemple, elles cherchent à ralentir le dérèglement climatique et toutes ses conséquences (montée des eaux, acidification des océans, ralentissement du *golf stream*, fonte des glaciers<sup>1</sup>, des banquises et du permafrost<sup>2</sup>, désertification, incendies géants, etc) en essayant de réduire l'émission de gaz à effets de serre dans les activités humaines. Malheureusement, comme l'ont montré le dernier rapport du GIEC et le dernier congrès COP, ces intentions n'ont pas été efficacement réalisées jusqu'ici et semblent ne pas s'intensifier très nettement.

Au résultat de l'inaction de nos sociétés face à la crise écologique et l'inertie de nos systèmes économiques qui en est la conséquence, plusieurs décennies d'alertes scientifiques sans équivoque et 6 rapports du GIEC plus tard, la seule option raisonnable pour limiter la catastrophe en cours ressemble de plus en plus à un choix draconien impliquant au moins deux plans principaux : technique et culture. Les termes en sont clairement donnés par Delphine Batho et Jean-Marc Jancovici dans une conférence récente à deux voix pour l'Association de l'Ecole d'Affaires Publiques de SciencePo Reims :

*"Un monde 100% renouvelable c'est possible ça ne pose aucun problème [...] c'est le monde dans lequel nous avons vécu depuis l'apparition de notre espèce jusqu'à il y a deux siècles [...]. Est-ce que on peut faire un monde 100% renouvelable avec 8 milliards d'individus sur Terre qui aspirent au niveau de vie d'un smicard français ? c'est beaucoup moins évident que la réponse soit oui. [...]"*

*Le fonctionnement des COP depuis 1992 repose sur un traité international dont l'article 3 alinéa 5 dit que aucune mesure en faveur du climat ne doit être prise qui pourrait contrarier le développement du commerce international et la poursuite de l'objectif de croissance économique. C'est à dire que c'est inscrit dans la règle de départ qu'on n'a pas le droit de s'attaquer à la cause du problème donc pour moi le blocage c'est celui-là et il appelle une réponse qui est un projet politique [...] de réduction de notre empreinte écologique à l'échelle macroéconomique, c'est à dire la réduction de notre consommation*

---

<sup>1</sup> <https://reporterre.net/La-fonte-du-glacier-de-l-Apocalypse-en-Antarctique-effraie-les-scientifiques>

<sup>2</sup> Denis Sneguirev, Retour à l'âge de glace - L'hypothèse de Zimov, ARTE 2021

<https://www.arte.tv/fr/videos/091130-000-A/retour-a-l-age-de-glace-l-hypothese-de-zimov/>

*d'énergie et de matière première pour faire grandir notre bien-être autrement qu'en continuant à détruire la terre et nos conditions de vie [...]*

*Le changement qu'on doit accomplir c'est d'abord de la physique mais c'est aussi de la culture. Par exemple, ma génération a été biberonnée à l'idée qu'il y avait eu un truc super dans l'histoire qui étaient les 30 glorieuses [...] donc il y a un changement culturel à opérer. [...]*

*C'est compliqué de faire un système d'énergie non-nucléaire si on veut conserver une organisation où les cours à SciencePo commencent à 9h qu'il y ait du vent ou pas de vent [idem pour métro, dentiste, restaurants, etc] On a basé une société sur les horaires, où les horaires sont prévisibles, ça n'a pas du tout toujours été le cas, nos ancêtres n'étaient pas basés sur des horaires, le mammoth ne leur disait pas j'te préviens tu peux m'zigouiller à 3h45 de l'après-midi parce qu'à ce moment là je vais passer [...] et pour moudre la farine, il y avait du vent on faisait de la farine il y avait pas de vent on faisait pas de farine. Nos ancêtres ont vécu dans un monde où les choses étaient peu prévisibles ça a donné un monde très différent. Alors on peut très bien le retrouver l'espèce y survivra très bien. Je l'ai dit tout à l'heure l'essentiel de notre vie on a eu un monde 100% renouvelable par contre il faut bien comprendre la contre-partie du monde pilotable, c'est que le monde pilotable c'est un monde où il est difficile de se passer à la fois du fossile et du nucléaire. [...] C'est ça le débat qu'il faut avoir »<sup>3</sup>*

### Biologie de la conservation en action et diagnostic anthropologique

En plus de leur travail de diagnostic de la situation du vivant, les naturalistes et écologues ont cherché aussi à lutter contre l'érosion de la biodiversité par la protection des espèces et des écosystèmes, notamment en réduisant l'impact et l'emprise des activités humaines dans des secteurs géographiques définis appelés souvent « parcs naturels ». La méthode la plus saisissante d'efficacité appliquée jusqu'ici consiste à éliminer autant que possible toute action et infrastructure humaine dans un espace précédemment impacté (cf. Cochet et Cochet 2020 pour un panorama à l'échelle de l'Europe). Un milieu ainsi soustrait à l'influence humaine est dit en libre évolution (relativement au facteur éliminé). On observe le plus souvent comme conséquence de ce traitement une reconstitution des populations présentes, une augmentation de la biodiversité et une réapparition d'espèces clés éventuellement disparues. On appelle cette méthode le réensauvagement (*rewilding*).

Par ailleurs un autre diagnostic de la crise écologique provient des divers travaux en anthropologie depuis au moins un siècle qui proposent une explication la plus convaincante de cette crise du point de vue des comportements humains qui semble particulièrement liée à la culture occidentale moderne. Nous incluons ici dans cette notion pour simplifier à la fois les antécédents historiques des grandes civilisations comparables à la nôtre à moindre échelle ainsi que les extensions contemporaines de la nôtre à l'échelle mondiale via les diverses formes et étapes de colonisation qui caractérise le phénomène de la globalisation.

---

<sup>3</sup> Transcription d'un extrait de la conférence.

On peut faire remonter au moins à la première moitié du XXe siècle le diagnostic anthropologique du rapport à la nature dans notre culture d'après les travaux de Benjamin Whorf :

*« C'est de la dichotomie forme plus substance que les vues philosophiques les plus traditionnellement caractéristiques du " monde occidental " ont bénéficié d'un soutien considérable. Ici le matérialisme, le parallélisme psycho-physique, la physique - du moins dans sa forme traditionnelle Newtonienne et les vues dualistes de l'univers en général.*

*En fait, c'est ici que se trouve presque tout ce qui est "le bon sens pratique". Les vues monistes, holistiques et relativistes de la réalité plaisent aux philosophes et à certains scientifiques, mais elles sont gravement handicapées pour faire appel au "bon sens" ou « sens commun » de l'homme occidental moyen. » (Whorf 1944:197)*

En France, des conclusions comparables sont présentes dès 1927 chez René Guénon à partir d'une comparaison des traditions ésotériques orientales avec la culture occidentale ou dans les travaux de Lucien Lévi-Bruhl de 1910 à 1938. Ces recherches sont approfondies et renouvelées ensuite par Lévi-Strauss, notamment dans *La pensée sauvage* (1962). Plus récemment, les travaux de Jack Goody (1977, 1986, 2000) par exemple, ont apporté de nouveaux éléments notamment sur la du langage écrit dans notre rapport à la nature. La particularité et les conséquences particulières du rapport à la nature explicites, ainsi que ses contradictions pratiques ont été ensuite mises en évidence par Bruno Latour (1991, 1999). Enfin, Philippe Descola (2005) suite à ses travaux sur la culture des indiens d'Amazonie a proposé une typologie structurale de quatre grandes formes de cultures basée sur le rapport des humains à la nature, identifiant l'exclusion de la nature comme principe de définition de notre culture.

### [Le réensauvagement de l'humain](#)

La notion de réensauvagement est habituellement appliquée à ce processus de reconstitution d'écosystèmes ou de milieux en les soustrayant à l'activité humaine. Cette notion, bien que correspondant au « nom technique et précis de programmes d'action en biologie de la conservation » (Morizot 2020 :167), sous-entend un contexte écologique et culturel particulier dans lequel la majorité des activités humaines sont nuisibles à la vie des autres espèces avec lesquelles nous cohabitons au point que seul l'interruption de ces activités dans certaines zones géographiques où cela est possible permet d'enrayer localement les processus de dégradations qu'elle cause.

La notion de réensauvagement peut aussi être appliquée à des populations ou des individus biologiques précédemment domestiqués qui sont réintégrés à un milieu et un mode de vie en libre évolution. Dans ce cas, la notion désigne le processus inverse de celui de la domestication qui consiste à extraire un individu ou une population de son milieu d'origine pour le soumettre à un conditionnement humain. On utilise en général le terme technique de « féralisation » pour désigner ce réensauvagement à l'échelle d'individus ou de populations.

Contrairement à d'autres populations humaines (Jarawa, jivaros, etc) qui sont intégrées à un écosystème dont ils ne contrôlent pas l'évolution, la société occidentale et la plupart des sociétés modernes apparentées, tout comme les grandes civilisations historiques, notamment celles à dominante urbaine, ne sont pas intégrées à un écosystème en libre évolution. Par exemple, les villes sont un milieu majoritairement contrôlé et produit par les activités humaines. De plus, même hors des villes, l'agriculture modifie tellement les milieux qu'il s'agit d'un espace artificiel presque au même titre que les villes, la différence principale est que les

interactions limitrophes avec des zones en évolution moins contrôlées sont plus fréquentes. D'après ces caractéristiques, on peut dire que le mode et les conditions de vie des populations humaines occidentales sont globalement assimilables à celles de populations d'animaux domestiques. La seule particularité est que ces conditions sont définies par la population elle-même et non par une population de prédateurs. On pourrait parler d'auto-domestication dans ce cas.

D'autres populations biologiques sont capables d'impacter leur environnement au point de le contrôler dans une certaine mesure et peuvent être comparées dans cette mesure à la situation de l'homme occidental. Par exemple, le comportement collectif de broutage des grands herbivores du pléistocène était responsable du maintien des milieux appelés grandes prairies en empêchant le développement des forêts (cf. page science du site Pléistocène park). Les abeilles et autres insectes pollinisateurs sont responsables de la fécondation et donc du développement de nombreuses populations de plantes, les castors contrôlent l'évolution et le maintien des cours d'eau par leurs constructions et leurs aménagements, les végétaux sont responsables de la composition chimique de l'atmosphère ; les loups (et la plupart des prédateurs) régulent les populations d'herbivores (ou autres proies) de leur territoire ; les coraux sont littéralement la base de tout leur écosystème. Cependant, ces comportements semblent le plus souvent liés à l'interaction limitée avec d'autres espèces ou dans le cas le plus spectaculaire des barrières de coraux au maintien d'un certain nombre de conditions sans contrôle ciblé des autres populations. Dans aucun de ces cas l'ensemble du milieu et des populations vivantes en présence n'est contrôlé par l'activité de l'espèce « dominante ».

La notion de réensauvagement, à la fois par sa signification technique de démarche de reconstitution efficace des équilibres écosystémiques complexes et par sa signification secondaire de réintégration d'êtres vivants dans des milieux en libre évolution, nous semble propice à cristalliser en la renouvelant l'ensemble de la problématique écologique et à donner une orientation plus nette à la modification des comportements humains nuisibles à l'environnement, c'est à dire au projet culturel, qu'elle implique. Cette problématique désignée habituellement par la notion politique d'écologie, par celle de développement durable ou encore par celle de transition ou même de décroissance, nous semble prendre une dimension plus nette, plus complète et plus diversifiée, à travers le concept de réensauvagement. Alors que les notions habituelles désignant l'action écologique restent dépendantes de nombreux *a priori* fondateurs de la modernité et de ses contradictions écologiques, la notion de réensauvagement de l'humain marque d'emblée à la fois l'appartenance de l'humain à la nature et la nécessité d'une réorganisation de grande envergure de ses comportements dominants actuels.

Cependant, on a reproché à la notion de réensauvagement de sembler dans certains usages être empreinte d'anthropocentrisme, et plus précisément du dualisme structurant de la modernité et de la crise écologique. Même dans ces usages, l'efficacité des processus de régénération des écosystèmes qu'elle désigne invite à l'étendre à la démarche de retrait ou de suspension des activités humaines qui est le levier décisif à l'origine du processus. Mais pour plus de clarté, il nous semble utile de préciser l'acception dont nous usons dans ce projet et la mise à distance qu'elle permet à l'égard du dualisme. Tout d'abord, le « réensauvagement » des biologistes n'est pas nécessairement adossé au dualisme ontologique, comme en témoigne la conclusion de Cochet & Durand 2018 :

*« Il est temps de changer de paradigme. La grande séparation de l'homme d'avec une nature décrétée hostile et nuisible nous conduit dans l'impasse. Il nous faut penser en dehors de la boîte [...] , voir les choses différemment, sortir des sentiers battus et*

*rebattus depuis des siècles, oser laisser une grande marge de liberté à la naturalité, poser les bases d'une nouvelle alliance avec le sauvage. » (p. 150)*

Plus généralement, Baptiste Morizot, dans son dernier ouvrage, distingue deux conceptions/approches/philosophies du réensauvagement. L'une est réactionnaire et passéiste et ne fait qu'inverser le dualisme fondateur de la modernité en érigeant la nature sauvage et/ou l'humanité paléolithique en valeur principale. L'autre, qualifiée de « solidaire », est fondée sur la « confiance dans les dynamiques du vivant » (p. 171), est construite « en-dehors de la carte dualiste » et est dédiée au ménagement de l'avenir. Voici la description de cette deuxième approche :

*« Les acquis de l'enquête permettent de formuler un [...] type de réensauvagement construit sur une autre idée de la place des humains dans le monde vivant. Dans l'approche défendue ici, il n'y a pas de culte de la nature intacte, ou de désir de retourner au Paléolithique : les milieux héritent d'une histoire qui tisse la géologie, le climat, l'évolution et l'action humaine. Il ne s'agit pas de vouloir ramener des milieux avant cette dernière vers le passé, mais de les laisser désormais se développer suivant leurs dynamiques autonomes [...] Et ce à partir de leur passé d'exploitation : peu importe qu'elles soient « intactes », peu importe d'où elles viennent – la question intéressante est où elles vont maintenant, quand on les libère et leur laisse exprimer leurs puissances natives. [...] il n'agit pas pour la 'nature' au détriment des humains, mais pour la communauté des vivants dont les humains sont les membres.*

*« Le réensauvagement solidaire, alors, consiste avant tout à favoriser la régénération de ces fonctionnalités du milieu qui fonctionnent toutes seules. [...] Le réensauvagement en ce sens précis, ce n'est pas une position puriste, 'seul contre tous', c'est un maillon de la chaîne dans la protection des milieux, alliée avec des formes d'exploitation forestière et agricole soutenable, et des formes de conservation plus aménageuses. » (p. 171-172)*

*« Dans le réensauvagement, on ne régénère pas le vivant [...] on amorce ses puissances autonomes de régénération. On lui laisse exprimer sa résilience propre. On met en place les conditions minimales, délicates, discrètes, pour qu'il retrouve sa pleine vitalité. » (p. 172)*

*« Le réensauvagement consiste à revivifier et protéger les dynamiques du vivant et du biotope, ... » (p. 166)*

L'approche dualiste ne nous semble pas intrinsèquement liée à telle ou telle notion de notre culture ou tel mot de notre langue, fusse celle et celui de *nature*, mais plutôt à une certaine tendance intellectuelle ou cognitive à transposer à une réalité qui dépasse nos capacités de perception directe nos éléments d'expérience passée. Appliquée au cas d'une action de protection biologique, le contraste serait le suivant. Une approche dualiste consisterait à concevoir l'action de protection comme appliquée à un objet abstrait et dissocié de l'opérateur dont l'espace géographique ou la population vivante directement concernée ne serait qu'un fragment, l'opérateur lui-même se considérant lui-même comme un fragment d'une totalité abstraite complémentaire *humanité*. A l'inverse, une approche non dualiste consisterait simplement à considérer l'objet concret, géographique ou biologique, comme une partie d'un ensemble lui aussi concret mais plus vaste englobant l'opérateur sans discontinuité abstraite entre les deux.

Une définition riche, non-dualiste et généralisable à l'humain de la notion est proposée par Camille Besombes dans un article sur l'émergence des maladies infectieuses de la revue Terrestres :

*« Par « réensauvagement », on entend la sortie d'un rapport gestionnaire au vivant, et la restauration non de certaines espèces mais des processus écologiques naturels et spontanés, laissant s'exprimer les potentialités du vivant par atténuation des contraintes anthropiques, et laissant advenir des paysages sauvages favorisant concrètement l'inversion du déclin de la biodiversité. C'est aussi l'exploration à petits pas de processus de « dédomestication » : par la reprise en main de l'ensemencement de nos écosystèmes internes (microbiotes) et de nos conditions de vie sur Terre. Par réensauvagement, on entend également l'acceptation de nos vulnérabilités en tant que membres de la communauté biotique terrestre. »*

Nous proposons ainsi d'appeler réensauvagement de l'humain l'application de la démarche de biologie de la conservation à l'ensemble des activités humaines et aux populations humaines elles-mêmes en vue de réduire l'emprise écologique de l'espèce humaine sur l'écosystème terrestre. Cette démarche est l'initiation d'une métamorphose culturelle volontaire basée sur l'observation des écosystèmes en libre évolution, une sorte de biomimétisme culturel. La reconquête de notre sensibilité autres manières d'être vivant par le pistage éthologique tel que présenté par Baptiste Morizot est une voie privilégiée pour cette métamorphose à l'échelle individuelle par exemple. Les implications profondes sur notre comportement à travers le réensauvagement des formes a priori de notre sensibilité sont clairement exprimée par Stéphane Durand responsable de la collection Mondes Sauvages chez Actes Sud dans un entretien pour Luma Days au festival Agir pour le vivant :

*« Le rapport au temps il faut complètement le repenser, le chambouler, et il y a le rapport à la géographie aussi [...] Il y a une appréhension du territoire qui nous échappe complètement et qui fait qu'on loupe pas mal de choses. Le territoire est découpé en communes, départements, régions, mais la nature elle est pas découpée comme ça. On pourra pas gérer correctement les ressources en eau potable ou la ressource bois des forêts si c'est découpé en carrés comme ça. Il faut qu'on pense à l'échelle d'un écosystème [...] à la limite si il faut définir une région politique il faudrait que ce soit un bassin versant c'est le bassin versant du rhone, de la garonne, de la Seine, c'est une montagne et pas une montagne où les Alpes sont découpées en plein de régions, départements ou même en plusieurs pays. » (9'25'')<sup>4</sup>*

### Réensauvagement et civilisation

Si la notion de réensauvagement est compatible avec le dépassement du dualisme nature/culture, c'est un pari conceptuel plus risqué d'essayer de concilier la notion de « sauvage » avec celle de « civilisation ». La civilisation est le plus souvent associée à la distanciation avec la nature en libre évolution au point que le terme d'artificialité semble presque synonyme de celui de civilisation. Une argumentation sérieuse de cette affirmation nécessiterait une longue discussion mais quelques exemples peuvent suffire à en suggérer l'évidence :

---

<sup>4</sup> <https://www.luma.org/fr/live/watch/Entretien-avec-Stephane-Durand-f9a20680-85ee-433c-a51c-e7488dc7394c.html>

- la civilisation est fondée sur la distanciation de l'humain avec les autres animaux au point de créer le mythe de la séparation ontologique de l'humain d'avec l'animalité.
- dans l'alimentation, la distinction du cuit et du cru, sans être absolue, est paradigmatique de la forme de vie humaine civilisée
- l'habillement peut être considéré comme un autre élément paradigmatique de la civilisation, et les formes d'habillement et leur degrés d'artificialité et de distanciation à l'égard des éléments du vivant semblent corrélés avec les progrès de la civilisation depuis les peaux de bêtes directement prélevées jusqu'aux tissus d'origine entièrement synthétique en passant par les tissus d'origines animale et végétales comme la laine ou le coton, avec une possible ambivalence qui serait intéressante à essayer d'interpréter puisque les fourrures sont encore aujourd'hui marqueurs d'une sorte de culture d'élite mais leur origine est de toute façon dépendante de l'élevage et d'un important processus de transformation.
- les plus gros marqueurs traditionnels de la civilisation sont d'un côté l'agriculture qui consiste essentiellement à maîtriser le plus possible un environnement originellement indépendant de l'homme ; de l'autre, c'est la ville qui peut être défini comme un milieu entièrement artificiel, jusque dans le détail des matériaux et dans la qualité de l'air, à un degré qui dépasse de loin les termitières.

Comment sur cette base concilier le concept de civilisation avec celui de réensauvagement ? La résolution du paradoxe réside pour nous dans le constat de la porosité des notions et de la continuité des pratiques, c'est à dire dans le phénomène de l'hybridité conceptualisée et décrite par Bruno Latour. Si les civilisations historiques présentent une tendance à se distancier des mondes sauvages et de leurs modèles et à dégrader leurs conditions écosystémiques, c'est principalement dû à leur tendance à croire à la possibilité d'une séparation de l'homme et du reste de la nature. Or cette croyance n'est pas rationnelle ni scientifiquement fondée puisque comme le rappelle Morizot (2021), toutes les conditions de la vie humaine, y compris la plus artificielle repose sur des processus sauvages comme la photosynthèse ou l'intervention de micro-organismes. C'est la représentation traditionnelle de la civilisation qui est séparée du sauvage, non la civilisation elle-même, et bien que ces représentations aient des effets tout à fait réels sur les comportements et sur les milieux, rien n'interdit d'imaginer d'autres modèles de civilisation. Le dépassement du dualisme naturaliste semble une base théorique propice à cette réconciliation. Les travaux de Latour sur la notion d'hybride ont ouvert la voie depuis longtemps déjà à un regard sur notre propre civilisation et sa tolérance voire son ouverture au sauvage. Le projet d'une civilisation écologique basée sur le modèle du réensauvagement peut être comprise comme un simple prolongement de cette investigation sur la vraie nature des modernes élargie à toutes les civilisations historiques et surtout orientée vers l'invention de nouvelles pratiques inspirée des natures en libre évolution et des cultures familières de leurs processus. La fiction de Alessandro Pignocchi sur la conversion animiste de notre société mondialisée, inspirée à la fois de la culture des Jivaro documentée par Philippe Descola et des expériences zadistes de Notre-Dame-Des-Landes, est un bon exemple de prospection théorique (bien qu'en partie humoristique) dans cette direction.

### [Les domaines panoramiques du réensauvagement humain](#)

L'objet de ce colloque est d'initier un panorama théorique et empirique des différentes dimensions du réensauvagement de notre civilisation. Pour ordonner une si vaste matière, nous proposons de distinguer différentes thématiques. Cette décomposition des dimensions du comportement humain à travers le prisme de la civilisation est purement indicative et n'a vocation qu'à servir de repère préliminaire pour les discussions et les propositions de

contributions sans aucune obligations de respect strict. Nous essayerons de procéder cette décomposition en allant du simple au complexe et du nécessaire au superflu autant que possible.

Pour commencer, nous emprunterons à Henry David Thoreau la liste des 4 besoins fondamentaux définis dans Walden :

*« Par les mots, nécessaire de la vie, je veux dire, parmi ce que l'homme obtient par sa propre activité, tout ce qui a été dès le début, ou est devenu par une longue utilisation, si important à la vie humaine que peu, s'il en est, soit par leur côté sauvage, ou leur pauvreté, ou leur philosophie, ont déjà tenté de s'en passer. Pour maintes créatures, il n'existe en ce sens qu'un seul nécessaire de la vie, la Nourriture. Pour le bison des prairies, il s'agit de quelques centimètres d'herbe grasse, avec de l'eau à boire, à moins qu'il ne cherche l'Abri de la forêt, ou l'ombre de la montagne. Aucune des créatures de la gent animale ne requiert plus que la Nourriture et l'Abri. Les nécessités de la vie pour l'homme en ce climat peuvent, assez précisément, être réparties en plusieurs rubriques telles que la Nourriture, l'Abri, le Vêtement et le Combustible ; car ce n'est pas avant d'avoir obtenu ces choses que nous sommes prêts à considérer les vrais problèmes de la vie avec liberté et espoir de succès. L'Homme a inventé, non seulement les maisons, mais les vêtements et les aliments cuits ; et probablement depuis la découverte accidentelle de la chaleur du feu, et son utilisation, qui fut d'abord un luxe, vint ensuite la nécessité de vivre avec. » (Thoreau 1854, Chapitre 1)<sup>5</sup>*

La définition de Walden bien que formulée avec les mots de son époque a l'avantage d'essayer de cerner le noyau dur de nos besoins vitaux et de les enraciner dans la continuité d'une comparaison, certes sommaire, avec le reste du vivant. Chacun de ces quatre domaines de notre comportement et de notre civilisation évoque à la fois des styles de vie à forte empreinte écologique et des démarches alternatives plus ou moins radicales que l'on peut pourtant par contraste associer à la notion de réensauvagement, par les dimensions de relocalisation et d'autonomie qui les caractérisent. Quelques exemples purement illustratifs sont présentés dans le tableau suivant :

EMPREINTE ECOLOGIQUE BESOINS	FORTE	FAIBLE
NOURRITURE	agriculture intensive	jardinage
ABRI	béton	rénovation
VETEMENT	industrie textile de synthèse	friperie
COMBUSTIBLE	charbon	bois

Au de ces quatre besoins fondamentaux, nous proposons d'explorer toutes les dimensions de notre civilisation, tels que par exemple :

- alimentation et agriculture
- santé et médecine
- droit et organisation politique
- architecture, urbanisme et aménagement du territoire
- économie et industrie
- sport, loisir et beaux-arts

<sup>5</sup> [https://fr.wikisource.org/wiki/Walden\\_ou\\_la\\_vie\\_dans\\_les\\_bois/Comment%C3%A9/1](https://fr.wikisource.org/wiki/Walden_ou_la_vie_dans_les_bois/Comment%C3%A9/1)

De même que plusieurs formes d'agriculture existent avec des conséquences différentes sur l'environnement et des relations différentes à la bio-diversité (agriculture industrielle, agriculture raisonnée, agriculture biologique, agroécologie), on peut concevoir pour chaque domaine de l'activité humaine une échelle d'impact (positif ou négatif) et différents degrés d'interdépendance et modes d'interaction avec les écosystèmes et leur populations biologiques. Etant donné que la seule solution efficace connue pour résoudre la crise écologique est de limiter drastiquement l'impact de nos activités, et que pour l'instant la seule démarche efficace éprouvée est de laisser les écosystèmes en libre évolution, nous proposons d'appliquer cette démarche à l'ensemble des activités humaines en vue d'inventer et de sélectionner les formes de vie humaines les plus propices à la régénération et à la permanence des milieux naturels et de l'éco-système terrestre dans son ensemble.

Pour initier la réflexion concrète, voici quelques exemples de comportements humains occidentaux qui nous paraissent relever de la notion de réensauvagement humain. Tout d'abord, la démarche la plus représentative nous semble être la reconstitution des modes de vies préhistoriques, relevant tantôt de démarches scientifiques tantôt de choix de vie et souvent d'un mélange des deux<sup>6</sup>. Par analogie ou ressemblance de famille, voici une liste d'exemples auxquels nous avons pensés :

- permaculture agricole, agroforesterie, agriculture en sol vivant, agriculture biologique, jardinage punk, projet Z (INRAE) ...
- reconstitution des modes de vie paléolithiques, buchcraft, survie
- pistage, fermes pédagogiques
- nomadisme, habitats légers, autoconstruction, rénovation écologique, architecture passive, architecture traditionnelle
- zadisme, tribalisme, démocratie participative, autogestion, commun-isme, an-archie
- économie circulaire, monnaies alternatives, troc, paradigme du don
- biomimétique, écodesign, lowtech, convivialité technologique
- médecine préventive et intégrative, médecines douces, médecines traditionnelles, médecines alternatives
- écologie de la connaissance, autodidactie, unschooling
- journalisme d'investigation, micro-trottoir, interview longue durée, direct, témoignage, documentaire sans voix-off
- art brut, musique non-tempérée, musique traditionnelle, musique ancienne
- plantes sauvages, végétarisme/véganisme, chasse à l'arc
- hacking, logiciel libre

### Inspirations théoriques/paradigmes et concepts

Les inspirations théoriques de cette approche ou pouvant être utiles à son développement auxquelles nous avons pensé, sans aucune exclusive, ni obligation, sont les suivantes :

- critique du modèle classique de la croissance économique (Polanyi, Ivan Illich, Serge Latouche, Georgescu-Roegen)
- crise de la sensibilité et pistage (Baptiste Morizot)
- anthropo-sémiotique des formes et styles de vies (Jacques Fontanille) et socio-sémiotique (Eric Landowsky)
- critique du naturalisme ontologique (Latour, Descola, Pignocchi)

---

<sup>6</sup> Ce spectre de démarche est illustré notamment par un récent documentaire ARTE, par l'ouvrage L'endroit du monde de Kim pasche ou par le collectifs REVES (<https://larencontredesreves.com/>).

- sociologie accompagnatrice de la post-modernité tribale et de la rationalité sensible (Michel Maffesoli)
- primitivisme (Daniel Quinn, Alexandre Dereims)
- apologie de la vie sauvage (Montaigne, Rousseau, Thoreau)

Pour appliquer la notion de réensauvagement de façon cohérente, il nous semble pertinent d'ajouter quelques précisions :

- il est possible de distinguer les activités humaines écologiquement dégradantes de celles qui ne le sont pas (continuum d'empreinte écologique)
- l'espèce humaine fait partie de l'écosystème terrestre, c'est la qualité de cette relation qui est en cause et la compatibilité de cette partie avec les autres ainsi qu'avec la persistance de l'ensemble (cf. Ishmaël et l'image de l'envol de civilisation)
- la plus récente classification des cultures admise en anthropologie qui tienne compte de la spécificité de la nôtre est celle de Descola (2005). Dans cette classification, notre culture est définie comme « naturalisme ». Comme cette particularité semble largement corrélée voire un facteur majeur de notre comportement collectif et notamment de la crise écologique, il est naturel de supposer que le réensauvagement de l'homme, en tant qu'évolution culturelle aura un impact sur le naturalisme. Nous pouvons donc poser la question des rapports entre réensauvagement de l'homme et naturalisme. En particulier, nous faisons l'hypothèse que ce programme de civilisation implique soit une sortie du naturalisme soit un changement important dans le naturalisme (métamorphose ?) à travers l'hybridation.

### Balayer devant sa porte, pour une éthologie symétrique

Enfin, nous souhaitons mettre à part une dimension particulière de notre civilisation et nos comportements pour l'explorer dans le cadre d'une table ronde et/ou de groupes de discussion. Il s'agit du domaine de la connaissance au sens le plus large du terme et englobant notamment l'ensemble des professions spécialisées dans la production de connaissance (y compris les métiers des beaux-arts et du spectacle). En particulier, on s'intéressera à notre environnement d'action immédiat que sont l'université et la recherche scientifique en vue d'appliquer le programme du réensauvagement humain à ces domaines.

Les thèmes concernés sont par exemple :

- l'inflation de la recherche scientifique et les divers aspects de la crise de la science
- les relations science/société
- le rôle de l'université dans une civilisation écologique
- l'ergonomie cognitive
- l'économie et l'écologie de la connaissance
- le grand partage de la science et la guerre des sciences
- les limites de la connaissance
- le bug humain (Etienne Bolher)
- le rôle écologique de la rationalité logique
- le langage
- la division scientifique du travail scientifique
- la fonction éthologique de la science
- le paradigme unitaire (Michel Maffesoli)

Outre *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss qui peut probablement nous servir dans ce domaine, avec d'autres bien sûr, de corpus d'inspiration, la perspective évoquée par Bruno Latour dans un entretien de la revue Tracés en 2006 à propos de mouvements sociaux des

banlieues d'une dynamique transdisciplinaire, transprofessionnelle et transcatégorielle de la connaissance pour construire des réponses sociétales aux problèmes que nous vivons pourrait à notre avis être transposée à la crise écologique et exemplifier un processus de dédomestication collective de la connaissance :

*« Si on mélange les trois sens du mot représentation, il apparaît que la tâche, non pas de l'expert mais des producteurs de savoirs, est de rafraîchir suffisamment rapidement l'exploration du collectif par le collectif lui-même. Donc de donner des instruments, qu'il s'agisse à la fois des statistiques, de la « mise en cause » (au sens de Boltanski 28), mais aussi de la causalité au sens de la philosophie des sciences... Je crois qu'il y a là un modèle d'engagement des sciences sociales qui n'a rigoureusement rien à voir avec la figure de l'expert conseillant le Prince pour faire de l'ingénierie sociale. Cette figure reste le modèle de commandes publiques de science en France et qui reste comme dénonciation du rôle de l'expertise, comme pour les sociologues qu'on voit en ce moment à la télévision dans le cas des banlieues. Au lieu de nous représenter le problème des banlieues en utilisant à la fois les habitants des banlieues, les artistes, les statistiques et les politiques. On voit bien qu'ils manquent complètement le forum de représentation capable de représenter les problèmes. Les Français restent sur ce point complètement en retard : ils restent avec des Ministères, qui demandent des rapports à des sociologues, qui font des papiers que personne ne lit, et qui peut-être inspirent ensuite les procédés d'ingénierie sociale dénoncés par les militants... Enfin, bref, on est dans l'archaïsme complet. Alors que Dewey avait une réponse à ce problème : représentons à nouveau les problèmes en utilisant les instruments à la fois scientifiques, artistiques et politiques que nous avons à disposition. »*

## Bibliographie

Bihouix Philippe, L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable. Seuil Anthropocène. 2014

Boesch, Christophe

Boesch, C., Hohmann, G. and Marchant, L. 2002. Behavioural Diversity in Chimpanzees and Bonobos. Cambridge: Cambridge University Press.

Reichard, U. and C. Boesch. 2003. Monogamy: Mating Strategies and Partnerships in Birds, Humans and Other Mammals. Cambridge: Cambridge University Press.

Hohmann, G. and Robbins, M. Boesch, C. 2006. Feeding Ecology in Apes and Other Primates. Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C. 2009. The Real Chimpanzee: Sex Strategies in the Forest. Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C., Grundmann, E., Mulhauser, B. 2011: Manifeste pour les Grands Singes. Le Savoir Suisse, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Boesch, C. 2012: Wild Cultures: A Comparison between Chimpanzee and Human Cultures. Cambridge: Cambridge University Press.

Sanz Crickette M., Call, J., Boesch, C. 2013: Tool Use in Animals - Cognition and Ecology Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C., & Wittig, R. M. (2019). The chimpanzees of the Tai forest: 40 years of research. Cambridge University Press.

Boesch, C. (2021). Identifying animal complex cognition requires natural complexity. *iScience*, 24(3): 102195.

Bründl, A. C., Tkaczynski, P. J., Kohou, G., Boesch, C., Wittig, R. M., & Crockford, C. (2021). Systematic mapping of developmental milestones in wild chimpanzees. *Developmental Science*, 24(1): e12988.

Bründl, A. C., Tkaczynski, P. J., Kohou, G. N., Boesch, C., Wittig, R. M., & Crockford, C. (2022). Response to the commentary 'Becoming uniquely human? Comparing chimpanzee to human infancy'. *Developmental Science*, 25(1): e13143.

BOHLER Sébastien, Le bug humain. Pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher, Paris, Robert-Laffont, 2019

Bourdieu 1988 Homo academicus, Les éditions de minuit

Cabanes Valérie

*Un nouveau droit pour la Terre : pour en finir avec l'écocide*, Le Seuil, coll. « Anthropocène », 2016

*Homo natura : en harmonie avec le vivant*, Buchet-Chastel, coll. « Dans le vif », 2017

Chatenet Ludovic, Angelo Di Caterino. L'horizon sémiotique de l'anthropologie : paradoxes du " tournant ontologique ". Actes Sémiotiques , Université de Limoges, 2020, 123. fhal-02495507 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02495507/document>

DESBIOLLES Alice, L'écoanxiété. Comment vivre serein dans un monde abîmé, Fayard, 2020

COCHET & DURAND, Ré-ensauvageons la France. Plaidoyer pour une nature sauvage et libre, Actes sud, 2018

COCHET & KREMER-COCHET, L'Europe réensauvagée. Vers un nouveau monde, Actes Sud, 2020

DALGALARRONDO Sebastien, Utopie sauvage, 2020

DARWIN Charles, The Descent of Man and Selection in Relation to Sex, 1871

DAVID Bruno, À l'aube de la sixième extinction (Grasset), 2021

DE PRACONTAL Michel, L'école des suricates. A la rencontre des cultures animales, Paris, Seuil. 2014, 224 p.

DESCOLA Philippe,

*La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, publication par la Fondation Singer-Polignac, Paris : éditions de la [Maison des sciences de l'homme](#), 1986

Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, 800 pages

*Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris: Bayard, coll. « Les petites conférences », 2010

DIAMOND Jared, Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, 2004

Flipo Fabrice, « La décroissance, une pensée antimoderne ? », *Chimères*, 2012/1 (N° 76), p. 69-79. DOI : 10.3917/chime.076.0069. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-chimeres-2012-1-page-69.htm>

FONTANILLE Jacques

«La sémiotique face aux grands défis sociétaux du XXI e siècle», Actes Sémiotiques [En ligne]. 2015, n° 118. Disponible sur : Document créé le 30/01/2015

1993, "Les formes de vie: l'esthétique de l'éthi-que", éd., RSSI, Montréal, 1993 (Trad. espagnole Morphée, Puebla, 1995).

1994, "Style et forme de vie", in Le Style, Actes du Colloque d'Albi, G. Maurand éd., Université de Toulouse de Mirail.

-- 1995, "La base perceptive de la sémiotique", Degrés, Bruxelles, 1995.

-- 1999, "Les métiers de la sémiotique. Signification, conception, innovation", in J. Fontanille & G. Barrier, dir., Les métiers de la sémiotique, Limoges, Pulim, 12 p.

- - 2003, « Paysages, expérience et existence. Pour une sémiotique du monde naturel », in *Dynamiques de la ville. Essais de sémiotique de l'espace*, Isabel Marcos, dir., Lisbonne, 20 p.  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/articles\\_pdf/visuel/Paysagesexistenceexperience.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/articles_pdf/visuel/Paysagesexistenceexperience.pdf)
  - - 2003, "Le sensible et les modalités de la semiosis. Pour un métissage théorique. », avec Jean Fissette, in *Tangences*, Montréal, n°64, pp. 77-139.
  - - 2005, "Sémiotiques de la tradition. Remarques finales", in *L'invention de la tradition*, Isabelle Klock-Fontanille & Claude Calame, dir., Limoges, Pulim, 2001, 12p.
  - - 2005, « Le luxe : un univers sémantique et mythique », in *Solutions Sémiotiques*, Erik Bertin & Nicolas Couégnas, dir., Limoges, Pulim.
  - - 2008, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF
  - - 2009, « Pratique et éthique : la théorie du lien. », in *Ethique et sémiotique du sujet*, Maria Giulia Dondero, ed., Protée, vol. 36-2, Chicoutimi.  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/CEthique\\_pratique2004\\_06.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/CEthique_pratique2004_06.pdf)
- Formes de vie*. Nouvelle édition [en ligne]. Liège : Presses universitaires de Liège, 2015 (généré le 27 décembre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulg/2207>>. ISBN : 9782821896314. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pulg.2207>.
- - 2010, « L'analyse des pratiques : le cours du sens », in Juan Alonso & Erik Bertin, *Sémiotique des pratiques*, Protée, Chicoutimi.
  - - , « Compétition et mauvaise foi », *Communication et organisation* [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3061>
  - - , La valorisation des SHS est-elle nécessairement le supplément d'âme des transferts de technologies ?
  - - , Nicolas Couégnas, *Terre de sens. Essai d'anthroposémiotique*, Limoges, PULIM, 2018 p. (ISBN 978-2-13-056984-8)

Fottorino Eric (dir.), *Comment renouer avec le sauvage*, Les indispensables, Philippe Rey éditeur, 2021

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *The Entropy Law and the Economic Process*, 1971 (trad. 1995 [1975], *La Décroissance. Entropie, écologie, économie, Sang de la Terre*, Paris.)

Goody Jack, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, [Cambridge University Press](#), 1977, 179 p

GRIMAUD Hélène, *Variations sauvages*, Robert Laffont, [2003](#)

Guénon René, [La Crise du monde moderne](#), Paris, Bossard, 1927, 201 p

HARARI Yuval Noah, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, 2011

Harribey J.M.

[1997], *L'économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, Paris, L'Harmattan.

[2005], « La richesse au-delà de la valeur », *Revue du MAUSS*, n° 26, second

semestre, p. 349-365.

ILLICH Ivan, *Tools for conviviality*, New York, Harper & Row, 1973. [Trad. La convivialité, Paris, Seuil, 1973]

Kalevi Kull Kalevi Kull, *Zoosemiotics is the study of animal forms of knowing*, February 2014 *Semiotica* 2014(198):47-60 DOI: 10.1515/sem-2013-0101

[https://www.researchgate.net/publication/269759184\\_Zoosemiotics\\_is\\_the\\_study\\_of\\_animal\\_forms\\_of\\_knowing](https://www.researchgate.net/publication/269759184_Zoosemiotics_is_the_study_of_animal_forms_of_knowing)

LANDOWSKI Eric. «Petit manifeste sémiotique en l'honneur et à l'attention du camarade sociologue Pekka Sulkunen», *Actes Sémiotiques* [En ligne]. 2017, n° 120. Disponible sur : Document créé le 23/02/2017

LATOUR Bruno

Nous n'avons jamais été modernes. Essai

d'anthropologie symétrique, Paris, La Découverte, coll. L'armillaire, 1991, 211 p

Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie, Paris, La Découverte, « Armillaire », 1999 (ISBN 2-7071-3078-8) ; 2004.

La Fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État, Paris, La Découverte, 2002 (ISBN 2-7071-3581-X).

Enquête sur les modes d'existence : Une anthropologie des modernes, Paris, La Découverte, 2012, 504 p.

Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, La Découverte, 2015, 398 p.

Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2017, 160 p.

Où suis-je ? : Leçons du confinement à l'usage des terrestres, Paris, La Découverte, 2021, 150 p.

LATOUCHE Serge

« Le raisonnable contre le rationnel : contribution à la critique de la tyrannie de l'esprit de géométrie », *Les Cahiers du groupe épistémologie des cindyniques*, n° 4, janvier 1998

1999 L'efficacité raisonnable et le piège de l'efficacité rationnelle

« Nature, écologie et économie. Une approche anti-utilitariste », *Revue du MAUSS*, 2001/1 (n° 17), p. 57-70. DOI : 10.3917/rdm.017.0057. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2001-1-page-57.htm>

*Survivre au développement : De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Paris, Mille et Une Nuits, 2004, 126 p. (ISBN 978-2-84205-865-4)

« Les limites de l'éclectisme. Pour un relativisme nominaliste », *Revue du MAUSS*, 2004/1 (n° 23), p. 474-482. DOI : 10.3917/rdm.023.0474. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2004-1-page-474.htm>

« Écofascisme ou écodémocratie. Esquisse d'un programme « politique » pour la construction d'une société de décroissance », *Revue du MAUSS*, 2005/2 (n° 26), p. 279-293. DOI : 10.3917/rdm.026.0279. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2005-2-page-279.htm>

« La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 225-228. DOI : 10.3917/rdm.029.0225. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2007-1-page-225.htm>

*Comment réenchanter le monde : La décroissance et le sacré*, Paris, Bibliothèque Rivages, 27 mars 2019, 136 p. ([ISBN 978-2-7436-4644-8](https://www.isbn.fr/9782743646448))

LESTEL Dominique

*L'animalité : essai sur le statut de l'homme*, 1996 Paris : Hatier, réédité En 2007 Cahiers de l'Herne

*Les origines animales de la culture*, Paris : Flammarion, 2001.

*L'animal singulier*, Le Seuil, 2004.

*Voyage au-delà de l'espèce* (avec T. Bardini), DisVoir, 2010.

*L'animal est l'avenir de l'homme*, Fayard, 2010.

*Apologie du Carnivore*, Fayard, 2011 (Sous presses à Columbia University Press)

« The Biosemiotics and the Phylogenesis of Culture », in : Timo Maran, Dario Martinelli & Aleksei Turovski (eds.), 2011, *Readings in Zoosemiotics*, Berlin : De Gruyter Mouton, pp.377-410

« L'homme devant l'animal : observer une autre intelligence », Interview de D. Lestel par J.L. Giribone, *Esprit*, juin 2010, pp.116-132.

« Repenser le statut ontologique de l'animal. Entretien avec Dominique Lestel », (interview par Sofia Eliza Bouratsis, Jean-Marie Brohm et Pauline Iarossi), *Prétentaine*, n°29/30, hiver 2014, pp.201-227.

LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, 1962

Lévi-bruhl

*Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, 1910

*La mentalité primitive*, 1922

*L'âme primitive*, 1927

*Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, 1931

*Quelques aspects de la mentalité primitive*, 1933

La mythologie primitive, Paris, Félix Alcan, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1935

L'expérience mystique et les symboles chez les Primitifs, 1939

Maffesoli Michel

*Le Temps des tribus*, 1988 ; Le Livre de Poche, 1991

*Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996.

*Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, Le Livre de Poche, 1997.

*Le Réenchantement du monde. Morales, éthiques, déontologies*, Paris, éd. Table Ronde, 2007.

*Matrimonium : Petit traité d'écologie*, Paris, CNRS éditions, 2010

*La crise est dans nos têtes !*, Paris, Jacob-Duvernet, 2011.

*L'ordre des choses : Penser la postmodernité*, CNRS Éditions, 2014.

*Ecosophie : Une écologie pour notre temps*, Cerf, Coll. Idées, 256 p., 2017.

*L'Ère des soulèvements*, Paris, Cerf, 182 p., 2021.

Maris V., *La part sauvage du monde - penser la nature dans l'Anthropocène* - Paris, collection Anthropocène, Seuil, 2018.

Martin Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*. La Découverte, « Sciences humaines », 2016, URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/--.htm>

MERCHANT Carolyn, *La Mort de la nature Les femmes, l'écologie et la Révolution scientifique*. Wild project Domaines sauvages, Traduit de l'anglais par Margot Lauwers, 2021

MONTAIGNE Michel de, *Apologie de Raymond Sebonde*

Morizot Baptiste

*Pour une théorie de la rencontre : hasard et individuation chez Gilbert Simondon*, Paris, Vrin, 2016

*Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016

*Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018

*Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020

*Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles et Marseille, Actes Sud et Wildproject, 2020, 208 p.

Naess A. [1973], « The shallow and the deep long range ecology movement, A summary », *Inquiry*, n° 16, p. 95-100.

Paquot Thierry 2020 *L'Amérique verte. Portraits d'amoureux de la nature*", éditions Terre urbaine

Petitimberty J.-P., « Anthropocenic Park : humans and non-humans in socio-semiotic interaction », *Actes Sémiotiques*, 120, 2017. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02495507/document>

Pignocchi Alessandro

*Anent : nouvelles des Indiens Jivaros*, préface de [Philippe Descola](#), éditions Steinkis, 2016

*Petit traité d'écologie sauvage* (3 tomes), éditions Steinkis, 2017-2020

*La Recomposition des mondes*, postface d'[Alain Damasio](#), [éditions du Seuil](#), 2019

Polanyi K. [1944], *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

PRUVOST Geneviève, *Quotidien politique Féminisme, écologie, subsistance. La découverte L'horizon des possibles*, 2021

QUINN Daniel, Ishmaël. *L'homme une fois disparu, y aura-t-il une chance pour le gorille ?* 1992

Romanens Marie & Patrick Guérin *Pour une écologie intérieure : renouer avec le sauvage, Le souffle d'or*, 2017

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1754

RUYER Raymond, *Eloge de la société de consommation*

SCHAFFNER Marin (traducteur, éditeur, auteur)

Deborah Bird Rose, *Vers des humanités écologiques*, Wildproject, 2019

Murray Bookchin, *L'Écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, Wildproject, 2020

« Bibliodiversité et pluriversalisme Pistes pour une écologie décoloniale du livre et de la lecture », in : Les alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre, revue *Bibliodiversité*. 2021

Baptiste Lanaspèze, Marin Schaffner (Éds.), *Les Pensées de l'écologie. Un manuel de poche*, Wildproject, 2021

Mathias Rollot, Marin Schaffner, Qu'est-ce qu'une biorégion ?, Wildproject 2021

Marin Schaffner, Mathias Rollot, François Guerroué (Éds.), Les Veines de la Terre. Une anthologie des bassins-versants, Wildproject 2021

Anna L. Tsing, Proliférations, Wildproject, 2022

SCHNITZLER Annick & GENOT Jean-Claude (2020) La nature férale ou le retour du sauvage. Pour l'ensauvagement de nos paysages, Jouvence

SCHNITZLER Annick, « La perte du sauvage », in SERVIGNE & STEVENS (eds.), Aux origines de la catastrophe, Les liens qui libèrent/Imagine demain le monde, 2020

Servigne & Stevens 2015, Comment tout peut s'effondrer ?. Seuil Anthropocène

SIMON Sylvaine

Simon S., et al. 2016. Systèmes agroécologiques en arboriculture fruitière : innovation et reconception. Journées Scientifiques Enseignement Agricole 'Les AgroForesteries', EPL Valentin, 15 nov 2016. <https://journées-scientifiques.fr/?201611LAF>

Genay Amélie, Cousinié Philippe, Fichepoil Guillaume *et al.*, « Les apprenants du Valentin implantent un verger « zéro phyto » », *Pour*, 2018/1 (N° 233), p. 13-19. DOI : 10.3917/pour.233.0013. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-pour-2018-1-page-13.htm>

Aurélié Cardona et al., « Les stations expérimentales comme lieux de production des savoirs agronomiques semi-confinés. Enquête dans deux stations INRA engagées dans l'agro-écologie », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2018/2 (Vol. 12, N°2), p. 139-170. DOI 10.3917/rac.039.0139

Sloterdijk (2000) La domestication de l'être : Pour un éclaircissement de la clairière, Mille et une nuit

Terrasson François (1991), La Peur de la nature. Paris : Sang de la terre

THOREAU Henry D., Walden ou la vie dans les bois, 1854

TORT Patrick (2005) La filiation de l'homme (1871) et l'anthropologie de Darwin. Futura-Sciences, n°322  
<https://www.futura-sciences.com/sante/dossiers/biologie-darwin-theorie-evolution-322/page/6/>

WHORF, B. L. (1944). THE RELATION OF HABITUAL THOUGHT AND BEHAVIOR TO LANGUAGE. ETC: A Review of General Semantics, 1(4), 197–215.  
<http://www.jstor.org/stable/42581315>

# CONTRIBUTIONS AU PANORAMA

## **Réensauvager la société par l'autonomie vivrière : perspectives anthropologiques et politiques.**

Jean Autard

Cette proposition s'articulerait en deux temps. Dans un premier moment, une expérience de terrain ethnographique de formes de « réensauvagement » par un mode de vie rural visant une relative autonomie sera interprétée à partir d'analyses issues de travaux anthropologiques portant sur des sociétés non-industrielles. Dans un second temps, il s'agira de s'appuyer sur cette analyse pour proposer une perspective plus théorique sur la possibilité de réensauvagement de nos sociétés modernes, en mettant l'accent sur l'importance de mettre au cœur de la réflexion les mégasystèmes que constituent la technologie industrielle, l'État et le capitalisme mondial.

La part empirique de cette communication résulte d'une vingtaine de séjours d'enquête menés depuis 2017 dans le milieu de l'agriculture alternative (Deverre, 2011, p. 39) : néopaysans, permaculteurs, agriculteurs biologiques ou biodynamiques de petite échelle, écovillages agraires... Au-delà de la diversité des modèles (la diversité sociale est plus grande que ce à quoi le mouvement est souvent réduit, y compris quelques fils et filles d'agriculteurs qui s'inscrivent dans le même courant), on observe la volonté commune de sortir de l'agriculture industrielle, de restreindre sa consommation et de vivre dans la proximité de la nature (habitat léger, attention au cadre de vie et au paysage) ainsi que d'échapper à l'emprise administrative et normative qui contraint ces choix de vie. En particulier, en rupture avec la figure de l'agriculteur professionnel produisant pour le marché dont il obtient les moyens de la reproduction de son existence, on observe la réémergence de choix qui s'approchent de la figure du paysan (Wolf, 1966) : autonomie vivrière, autoproduction, recherche d'indépendance ; ce qui n'exclut pas le recours à des formes de revenus complémentaires et au marché en appoint. Alors que les courants néoruraux et l'écologisation des pratiques sont le plus souvent renvoyés à des curiosités culturelles de la modernité tardive, l'hypothèse proposée ici sera qu'il est possible de les réinterpréter par analogie avec des travaux anthropologiques qui montrent la persistance au cours de l'histoire de phénomènes de résistance et de « réensauvagement » de populations humaines qui tentent d'échapper à des systèmes de domination étatiques ou économiques. C'est ce que montre James Scott (2013 [2009]) dans les zones de montagne d'Asie du Sud-Est et plus généralement en marge des grandes civilisations (2019 [2017]), mais aussi ce qui apparaît par exemple dans les travaux d'Ann-Laura Stoler (1995) sur la façon dont les ouvriers des plantations coloniales cherchent à fuir l'exploitation et à retrouver une autonomie vivrière et politique sur des terres marginales par l'agriculture de subsistance. De fait, beaucoup des populations non-étatiques que l'on a données comme exemples d'équilibre avec leur environnement ont en fait été incorporées par le passé dans des constructions étatiques, comme l'ont montré les critiques ultérieures du travail fondateur de Pierre Clastres (1974) en Amazonie. Des formes de réensauvagement, depuis des civilisations étatiques vers des sociétés acéphales, ou encore de l'agriculture vers un mode de vie de chasse-cueillette, sont ainsi récurrentes, et partagent des caractéristiques communes, comme l'existence d'institutions explicitement destinées à limiter l'émergence de pouvoir et d'inégalités ou le choix de régions isolées et peu accessibles comme les montagnes.

En s'appuyant sur ces analyses, il s'agira ensuite de défendre un propos à portée plus générale et politique sur les éléments cruciaux d'un réensauvagement des sociétés industrielles. Contre une perspective libérale qui centre la question sur les individus et leurs modes de vie, éthiques et cadres culturels, on insistera sur la nécessaire prise en compte des structures sociales contraignantes et

objectivées que sont les macrosystèmes technologiques, l'État et le capitalisme, donc sur l'importance des perspectives esquissées par les pensées technocritiques (Ellul, 1954 ; Mumford, 1974 [1967] ; Illich, 1973) et ouvertes par une anthropologie anarchiste (Scott, 2019 [2017]) et économique (Wallerstein 2002 [1983] ; Hornborg 2021 [2016]) attentive à ces phénomènes. En particulier, on rappellera l'impasse qu'a constitué historiquement pour les mouvements écologistes principalement Nord-Américains la recherche de formes de « réensauvagement » culturels, éthiques, ontologiques, voire spirituels au sein de la nébuleuse contre-culturelle New-Age nourrie de spiritualités orientales, en oubliant la nécessité d'une opposition anti-industrielle frontale, débouchant dans les faits sur diverses récupération mercantiles (Winner, 2002 [1986]). De fait, le réensauvagement de la société n'est pensable que par une sortie globale de la civilisation industrielle et technologique. En effet, la seule définition de zones de réensauvagement et parcs naturels ne saurait constituer une réponse à la crise écologique globale, comme le montrent à la fois la critique produite par les penseurs les plus avisés de l'écologie, naturalistes professionnels (Terrasson, 1988) ou pionnier du mouvement politique (Charbonneau, 2002 [1969]), mais aussi plus récemment les courants décoloniaux (Guha, 2012) et certains des résultats de l'écologie scientifique, notamment le lien de long terme entre superficie et diversité spécifique (Hublin, 2019). La seule issue est donc à chercher dans la reconstitution de sociétés paysannes durables, perspective esquissée notamment par les penseurs de la permaculture (Holmgren, 2014).

## **Bibliographie :**

- CHARBONNEAU, Bernard, 2002 (1969), *Le Jardin de Babylone*, Encyclopédie des nuisances.
- CLASTRES, Pierre, 1974. *La société contre l'État*. Paris, Éditions de minuit.
- DEVERRE, Christian 2011. « Agricultures alternatives et transformation des systèmes alimentaires ». *Pour*, (212), p. 39-50.
- ELLUL, Jacques, 1954. *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin.
- GUHA, Ramachandra, 2012. « Environnementalisme radical et préservation de la nature sauvage : une critique de la périphérie », in HACHE, Emilie (dir.), 2012. *Écologie politique, cosmos, communautés, milieux*, Paris, Amsterdam. p. 155-166.
- HOLMGREN, David, 2014. *Permaculture, Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, Paris, rue de l'échiquier.
- HORNBORG, Alf, 2021 (2016). *Magie planétaire. Technologies d'appropriation de la Rome Antique à Wall Street*, Paris, Divergences.
- HUBLIN, Jean-Jacques, 2019. Cours donné au collège de France le 12 novembre.
- ILLICH Ivan, 1973. *La Convivialité*, Paris, Seuil.
- MUMFORD, Lewis, 1974 (1967). *Le Mythe de la machine* (2 vol.), Paris, Fayard.
- SCOTT, James C., 2019 (2017). *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte.
- , 2013 (2009). *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*, Seuil.
- STOLER, Ann-Laura, 1995. *Capitalism and confrontation in Sumatra's plantation Belt, 1870-1979*, University of Michigan Press.
- TERRASSON, François, 1988. *La peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient les vrais causes de la destruction de la nature*, Paris, Sang de la Terre.
- WALLERSTEIN, Immanuel, 2002 (1983). *Le capitalisme historique*, Paris, La découverte.
- WINNER, Langdon, 2002 (1986). *La baleine et le réacteur, à la recherche des limites au temps de la haute technologie*, Paris, Descartes & Cie.
- WOLF, Eric, 1966. *Peasants*, Prentice-Hall, New Jersey.

# En quoi et comment le réensauvagement de l'humain est-il mis en jeu au sein des initiatives de *rewilding* en Europe ?

Régis Barraud

Dans le champ de la conservation de la nature, depuis le milieu des années 1990, les initiatives de promotion de la nature sauvage et de réensauvagement se sont multipliées en Europe. Le *rewilding* est devenu une nouvelle frontière pour la conservation de nature (Barthod, 2010 ; Barraud et Pégibord, 2013 ; Locquet et Héritier, 2020) et dans le même mouvement, le *rewilding* participe à la configuration de nouveaux fronts écologiques (Guyot 2011 et 2017 ; Barraud, 2021). Si le *rewilding* est d'emblée performatif - sa pensée est concrètement traduite en discours et projet - il se nourrit également de l'ensauvagement spontané qui accompagne la déprise des systèmes agro-sylvo-pastoraux (Marty, 2012). La montée en puissance de la production d'une Europe plus sauvage se traduit par une multiplicité d'engagements d'ordre citoyen, scientifique, politique ou encore artistique. Ces engagements, parfois hybridés, participent à l'alimentation d'une controverse socio-environnementale (Barraud *et al.*, 2019 ; Büscher et Fletcher, 2019). L'Europe réensauvagée n'est pas seulement un mot d'ordre de l'écologisme radical, elle tend à percoler dans les dispositifs institutionnels et – plus fondamentalement – elle contribue à modifier le statut éthique, l'interprétation culturelle et l'imaginaire du sauvage à l'échelle continentale comme à celle des lieux de vie.

Le *rewilding* – tel que pensé initialement depuis la perspective de l'environnementalisme radical nord-américain - est une notion hybride. En effet, cette notion articule cinq pôles complémentaires qu'il convient de considérer ensemble et en fonction de leurs mises en relation, afin de ne pas amoindrir sa portée : 1-Les imaginaires du sauvage, 2-Les théories de biologie de la conservation ; 3-La critique du capitalisme et des modes de vie associés ; 4-Une proposition de remédiation à la crise environnementale par le réajustement des modalités d'habiter la Terre (planification spatiale multiscalaire) ; 5-La valorisation de l'immanence et de l'autonomie du sauvage. Sur le plan éthique, le *rewilding* – dès les premières formulations au début des années 1990, oscille entre deux sources, celle de l'écocentrisme leopoldien d'une part et celle du biocentrisme élaboré dans la mouvance de la *deep ecology*. D'ailleurs, si les *rewilders* étasuniens ont toujours été d'ardents défenseurs de la *wilderness* (et de la *wildness*), ils ont également activement participé à sa réinterprétation et ont critiqué les modalités de sa prise en charge institutionnelle (Foreman, 1998 ; Wuerthner, Crist et Butler, 2014 et 2015). Cet arrimage éthique et le versant critique du *rewilding*, autrement dit la défense du sauvage contre le capitalisme et la réforme des modes d'habiter associés sous-tendent, dès son émergence, un travail du soi par le sauvage. Sur ce plan, l'individuation activée par le rapport au sauvage dans la pensée des *rewilders* à plus à voir avec l'expérience de H. D. Thoreau que celle de Rousseau. En ce sens, ce réexamen du sauvage en soi s'inscrit dans une perspective révolutionnaire. Le *rewilding* ne vise pas seulement à modifier le statut, la place, la prise en charge politique du sauvage dans l'espace, il appelle de fait à un ré-ensauvagement de l'humain.

Par la suite, depuis le terreau de l'environnementalisme radical étasunien, la mondialisation de l'idée et des projets de *rewilding* a entraîné une extraordinaire diversification de leurs significations (Jorgensen, 2015 ; Lorimer, 2015 ; Lorimer *et al.*, 2015 ; Gammon, 2018). En circulant, les idées du réensauvagement de la nature et de l'humain ont été réinterprétées selon d'autres approches et héritages intellectuels dont la compatibilité ne va pas toujours de soi, y compris dans le contexte francophone (Hainard 1972 et 1988, Moscovici, 1974 ; Deleuze et Guattari, 1972 ; Deleuze, 1980 ; Terrasson, 1988 et 1994 ; Génot, 1998 et 2014 ; Paquot, 2007 ; Boisson, 2021 ; Morizot, 2020a et b). Le ré-ensauvagement constitue à présent une

notion complexe, tressées de mille promesses et paradoxes. Son application à l'humain mobilise la pensée libertaire mais aussi le naturalisme conservateur, son ancrage spirituel paraît également très diversifié. De même, il trouve appui scientifiquement dans la psycho-sociologie, l'éco-psychologie, la géophilosophie et la nouvelle philosophie de l'environnement, etc. Le renouvellement de l'humain via le sauvage est le plus souvent pensé selon une perspective d'ouverture et de mise en relation mais il donne parfois prise à des replis et des propositions plus franchement réactionnaires. Ainsi, le réensauvagement de l'humain et son déploiement social et spatial pourrait être interprétés avec la métaphore de l'identité-rhizome et de l'identité-racine (Deleuze, Guattari, Glissant).

Cette communication, fondée sur une recherche au long cours sur la trajectoire de l'idée de réensauvagement (Barraud et Périgord, 2013 ; Barraud et Portal, 2018 ; Barraud 2020 et 2021), propose d'examiner les modalités de réensauvagement de l'humain en jeu dans le déploiement des initiatives de *rewilding* en Europe. Plus précisément, je propose de dresser un panorama des manières dont les principaux acteurs du *rewilding* européen mobilisent l'idée du réensauvagement de l'humain et comment ces mêmes acteurs relient le *rewilding* (pratique de conservation) à un épanouissement personnel et une rénovation socio-politique plus globale. Ce panorama est structuré selon deux registres complémentaires, d'ordre expérientiel et politique. Je postule que ces deux registres sont eux-mêmes traversés et connectés par l'agentivité du sauvage.

L'inflation médiatique, scientifique et désormais politique de l'emploi du terme de réensauvagement (mettant en jeu celui de la nature et des humains), doit nous inviter à développer des études critiques, autrement dit à passer au tamis les propositions, les situer éthiquement, idéologiquement, spirituellement, etc. La réflexion présentée ici, développée selon une approche de type *political ecology*, ne vise pas à mettre en procès les idées, projets et acteurs du *rewilding* mais plutôt à mettre en évidence les promesses et apories des diverses formes de réensauvagements afin d'en préserver le potentiel révolutionnaire (Malm, 2018 ; Maris, 2018 ; Morizot, 2020 ; Balaud et Chopot, 2021 ; Collectif « Reprises de Terres », 2021). En effet, le recours au réensauvagement comme un mot magique pourrait compromettre la réintégration humaniste du sauvage et de sa libre expression, en particulier à l'échelle européenne.

## Références

**Balaud L., Chopot A.,** 2021. *Nous ne sommes pas seuls*, Paris, Le Seuil, 432 p.

**Barraud R.,** 2020. Les références spatiales et temporelles des paysages forestiers du *rewilding* en Europe : imaginaires, discours et projets, *Projets de Paysage*, 22, dir. Y. Petit-Berghem et S. Servain « Forêt et Paysage », [en ligne] : <https://journals-openedition-org.ressources.univ-poitiers.fr/paysage/9076>

**Barraud R.,** 2021. *(Re)conquêtes sauvages : trajectoires, spatialités et récits*, HDR de Géographie, volume inédit, Université Bordeaux Montaigne, 351 p.

**Barraud R., Andreu-Boussut V., Chadenas C., Portal C., Guyot S.,** 2019. Ensauvagement et réensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques, *Géographies, Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2, [en ligne] : <https://journals-openedition-org.ressources.univ-poitiers.fr/bagf/5141>

**Barraud R., Périgord M.,** 2013. L'Europe ensauvagée : émergence d'une nouvelle forme de patrimonialisation de la nature ? *L'Espace Géographique*, 42, 3, 254-269.

**Barraud R., Portal C.,** 2018. Les figures de la nature sauvage en Europe : ressources territoriales ou espaces en crise ? In Rouget N. et Schmitt G. (coord.), *Natures des villes, natures des champs*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, p. 250-275

**Barthod, C.,** 2010. Le retour du débat sur la *wilderness*, *Revue Forestière Française*, 62, 1, 57-70.

- Boisson B.**, 2021. *La forêt est l'avenir de l'homme. Une écopsychologie forestière pour repenser la société et notre lien avec le vivant*, Le Courrier du Livre, 252 p.
- Büscher B., Fletcher R.**, 2019. *The conservation revolution. Radical ideas for saving nature beyond the Anthropocene*, London / New York, Verso, 224 p.
- Deleuze G., Guattari F.**, 1972. *Capitalisme et schizophrénie 1: l'anti-oedipe*, Paris, Editions de Minuit, 496 p.
- Deleuze G.** (en collaboration avec F. Guattari) 1980. *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Editions de Minuit, 645 p.
- Foreman D.**, 1998. Wilderness areas for real, In Callicott J. B., Nelson M. P. (Eds), *The Great New Wilderness Debate*, University of Georgia Press, Athens, p. 395-407.
- Guyot S.**, 2017. *La nature, l'autre « frontière ». Fronts écologiques au Sud (Afrique du Sud, Argentine, Chili)*, Peter Lang, Bruxelles, 309 p.
- Guyot S.**, 2011. The Eco-Frontier Paradigm: Rethinking the Links Between Space, Nature and Politics, *Geopolitics*, 16, 3, 675-706.
- Hainard R.**, 1972. *Expansion et nature, une morale à la mesure de notre puissance*, Paris, Le Courrier du livre.
- Hainard R.**, 1988. *Le monde sauvage de Robert Hainard*, Genève, Tribune Éditions.
- Jørgensen D.**, 2015. Rethinking Rewilding, *Geoforum*, 65, 482-488.
- Lorimer J.**, 2015. *Wildlife in the Anthropocene: Conservation after Nature*, Minnesota University Press, Minneapolis, 264 p.
- Lorimer J., Sandom C., Jepson P., Doughty C. E., Barua M., Kirby K.**, 2015. Rewilding: Science, Practice, and Politics, *Annual Review of Environment and Resources*, 40, 39-62.
- Gammon A. R.**, 2018. The Many Meanings of Rewilding: An Introduction and the Case for a Broad Conceptualization, *Environmental Values*, 27, 4, 331-350.
- Génot J.-C.**, 2014. *Plaidoyer pour une nouvelle écologie de la nature*, L'Harmattan, Paris, 186 p.
- Génot J.-C.**, 1998. *La nature malade de la gestion - la gestion de la biodiversité ou la domination de la nature*, Sang de la Terre, Paris, 239 p.
- Glissant E.**, 1997. *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 268 p.
- Malm A.**, 2018. En défense du sauvage, *Période*, [en ligne] : <http://revueperiode.net/nature-maronne-et-nature-partisane-pour-une-liberation-du-monde/>
- Maris V.**, 2018. *La part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, Le Seuil, Paris, 272 p.
- Marty P.**, 2012. Fin du paysage agraire et retour de la nature sauvage ? In Bergé A., Collot M., Mottet J. (Eds.), *Paysages européens et mondialisation*, Champ Vallon, Seyssel, 168-178.
- Moscovici S.**, 1974. *Hommes domestiques et hommes sauvages*, Paris, 10/18, 312 p.
- Morizot J.-B.**, 2020a. *Raviver les braises du vivant*, Actes Sud, Arles, 208 p.
- Morizot J.-B.**, 2020b. *Manières d'être vivant. Enquête sur la vie à travers nous*, Actes Sud, 336 p.

**Paquot T.**, 2007. *Petit manifeste pour une écologie existentielle*, Paris, Bourin éditeur, 120 p.

**Terrasson F.**, 1988. *La peur de la nature*, Paris, Le Sang de la Terre, 192 p.

**Terrasson F.**, 1994 (2008). *La Civilisation anti-nature*, Paris, Le Sang de la Terre, 293 p.

**Thoreau H. D.**, 1922 (édition française, 1993), *Walden ou la vie dans les bois*, Paris, Gallimard, 333 p.

**Wuerthner G., Crist E., Butler T.**, (Eds), 2014. *Keeping the Wild. Against the Domestication of Earth*, Island Press, Washington, 271 p.

**Wuerthner G., Crist E., Butler T.**, (Eds.), 2015. *Protecting the wild. Parks and wilderness, the foundation for conservation*, Island Press, Washington, 362 p.

# Quel droit "naturel" pour un âge écologique de la pensée politique ?

*Jean-Hugues Barthélémy*

La thématique de l'"ensauvagement" choisie pour cette journée sera pour nous l'occasion d'évoquer le questionnement inédit sur les fondements du droit qui fut inauguré en 2018 dans l'ouvrage de fond *La Société de l'invention. Pour une architectonique philosophique de l'âge écologique* (Éditions Matériologiques), puis rappelé sous une forme pédagogique et synthétique dans le récent *Manifeste pour l'écologie humaine* (Actes Sud, 2022). Le projet de l'écologie humaine, nouvelle démarche philosophique, consiste en effet à déceler derrière la catastrophe écologique induite par le consumérisme une plus large et plus fondamentale crise du sens favorisée par le néolibéralisme, dont l'analyse appelle une *refondation et une refonte du droit* par-delà l'anthropocentrisme qui gouverne encore notre cadre juridique. Mais ce Grand Décentrement de la pensée, dans la mesure même où il accorde aux *besoins en souffrance humains et non-humains* de pouvoir *faire droit*, ne retrouve l'idée délaissée de "droit naturel" qu'en lui faisant subir une profonde transformation. C'est ce qu'il s'agira de comprendre.

## Réflexions autour du jardin punk : réensauvagement du jardin et ensauvagement de la pensée.

Braverman Charles, chercheur associé aux Archives H. Poincaré (UMR 7117), agrégé et docteur en philosophie, chargé de cours à l'Université de Bourgogne.

### Résumé :

Quand on pense à ce qu'est un jardin à la française, c'est d'abord une opposition radicale au sauvage qui semble évidente. C'est comme si la boucle moderne était bouclée : on passe d'une nature « écrite en langage mathématique » et déchiffrée par le savant à une nature géométrisée par l'architecte paysager. Il y aurait là l'harmonie de l'esprit avec la nature permise par le concept unificateur d'ordre. Le sauvage serait-il alors réintroduit par un jardin à l'anglaise refusant la symétrie et la régularité ? Rien n'est moins sûr. Où se trouve la spontanéité ? Où est le lâcher prise ? Y a-t-il autre chose qu'un espace pensé et travaillé pour la déambulation calculé du spectateur ? L'opposition du jardin à la française et du jardin à l'anglaise a fait couler beaucoup d'encre. Il est vrai, on sent bien que ce n'est pas tout à fait la même représentation de la nature qui est en jeu dans ces deux types de jardin. J'écris « représentation », car c'est peut-être dans le jardin plus qu'ailleurs qu'une certaine idée de la nature est réifiée. En ce sens, le jardin dit plus sur le jardinier et la société à laquelle il appartient que sur la nature en elle-même. Du jardin chez les Achuar, au jardin ouvrier partagé, en passant par le jardin botanique, il y a des ontologies différentes qui sont révélées. Ce sont aussi des rapports très variables à l'environnement qui ont lieu dans ces jardins. De plus, faire du jardin un objet d'enquête philosophique implique un autre intérêt que celui consistant à analyser nos modes d'être au monde à travers la solidarité de nos représentations et de nos actions. En effet, les statistiques disponibles sur la possession ou la fréquentation d'un jardin ainsi que sur l'importance accordée aux gestes de jardinage (même quand ils ne s'effectuent que sur un balcon) laissent penser qu'il y a là l'opportunité d'une métamorphose culturelle non négligeable, voire primordiale, qui pourrait servir de support à une écologie à la première personne faisant une place au sauvage.

Il ne peut y avoir de jardin sans jardinier et sans un ensemble de gestes techniques (et d'objets techniques) qui constituent l'art de jardiner. En ce sens, n'est-ce pas alors paradoxal de parler d'un réensauvagement du jardin et du jardinier ? Le concept de libre évolution qui détermine un aspect important du réensauvagement ne suggère-t-il pas au contraire, voire ne commande-t-il pas, la disparition du jardin ? Cette question doit être prise au sérieux et ne pas être lue comme une simple provocation. En effet, le jardin ne peut-il pas être soupçonné d'être en lui-même un avatar de l'appropriation, de la transformation et de la maîtrise de la nature ? Pourtant, il est évident que le jardinage ne naît pas avec notre modernité (j'ai déjà mentionné le jardin des Achuar étudié notamment par Descola). Faut-il alors remonter à l'apparition de l'agriculture dont le jardin serait solidaire par son esprit de transformation, voire d'amélioration de la nature ? Faut-il associer l'agriculture et le jardinage dans une même perspective critique les accusant de porter en germe l'opposition nature/culture et la négation du sauvage ?

Je défendrai en réalité la thèse que la distinction conceptuelle nature/culture qui est à l'œuvre au jardin n'est pas une dichotomie manichéenne mais implique plutôt un continuum dans lequel il faut repenser l'action et les représentations du jardinier. Le concept de réensauvagement est en cela fécond pour permettre une autre relation au vivant non-humain à partir du jardin et en profitant peut-être paradoxalement du fait que le jardin soit souvent, de nos jours, une propriété privée. L'objectif de mon propos est alors de montrer qu'il est possible de donner du sens à un réensauvagement du jardin qui est solidaire d'un ensauvagement de la

pensée. Je crois qu'il est possible de trouver au sein de notre culture « naturaliste » (pour reprendre la classification descolienne) des tendances non hégémoniques et plutôt marginales qui n'effacent peut-être pas la distinction nature-culture mais qui ne la pensent pas non plus comme une dualité synonyme de scission radicale. En cela, il y a des pratiques du jardinage et autour du jardinage qui impliquent une conscience de l'emprise écologique du jardinier et visent alors à son allègement. Ce qui est ainsi amorcé au jardin est la possibilité éthique de vivre différemment dans le monde en faisant une place au sauvage à partir du deuil de l'idéal de maîtrise, à partir d'une reconnaissance de l'altérité et à partir de la gratitude envers les êtres vivants qui nous portent.

Méthodologiquement, je croise une approche théorique et conceptuelle avec une attention à des pratiques concrètes pour participer à une philosophie de terrain qui s'intéresse aussi bien aux sciences en train de se faire (ou « en action » pour reprendre la terminologie de Latour) qu'au jardinier en train de bêcher (ou d'utiliser une grelinette, ce qui ne dit peut-être pas la même chose au niveau des traductions technoscientifiques qui ont lieu au jardin). Cela suppose d'avoir des jardins à penser, c'est-à-dire des objets, voire des modèles, pour l'étude du réensauvagement. Par conséquent, le centre de gravité du présent propos sera une analyse du « jardin punk » pour tester les significations potentielles d'un réensauvagement du jardin et du jardinier.

Toutefois, le contexte est celui de la description descolienne de nos sociétés « naturalistes » par opposition, notamment, (sans que cela suppose nécessairement une dimension normative) à celles qui sont « animistes ». Je crois par conséquent nécessaire d'appliquer cette comparaison au jardin pour penser le jardin punk au sein de nos sociétés qui auraient tendance à pratiquer un jardin « naturaliste ». Dans une première partie, en m'appuyant sur les analyses faites par Descola du jardin chez les Achuar, je souhaite penser par une méthode comparative les caractéristiques générales ou typiques de ce que serait un jardin dans les sociétés dites naturalistes. Cette étude analysera en particulier un changement de regard et de pratiques impliqué par les technosciences (terme qui en suivant Latour n'est pas nécessairement péjoratif). Il s'agira en particulier d'exploiter ici des sources d'histoire et de philosophie des sciences pour montrer que la botanique (comme partie de l'histoire naturelle et comme science classificatoire) associée à l'horticulture et souvent à des dimensions politiques et sociales a eu tendance à produire un jardin où le rapport à la nature implique de nombreuses médiations technoscientifiques (impliquant aussi bien la production des savoirs scientifiques que des procédés extractivistes pour produire industriellement des plantes, des outils, des machines et des intrants...).

Par contraste, l'étude du « jardin punk » sera alors l'objet de la seconde partie où je m'appuierai essentiellement sur la pratique et la conceptualisation faites par Eric Lenoir aussi bien dans son jardin, le Flérial, que dans ses écrits et sa pratique de paysagiste. Il s'agira de montrer qu'au sein d'une société naturaliste, le jardin punk permet d'envisager des déplacements non négligeables vers une plus grande prise en compte de la spontanéité naturelle, de la vivacité et de la liberté d'évolution. L'action du jardinier est également pensée et effectuée avec plus de modestie. De plus, un apport important du jardin punk est, selon moi, de permettre de repenser la place du jardinage en en faisant un art qui tendrait à s'émanciper d'une logique sociale d'amélioration, de consommation et d'exploitation. Il s'agirait donc d'un jardin cherchant à rompre avec les logiques extractivistes. Il y aurait là un art gratuit (ou presque) qui ne serait pas seulement l'expression d'une nécessité liée au fait que le punk soit « fauché » et « fainéant ». De plus, je montrerai que le jardin punk d'Eric Lenoir a une dimension politique, non seulement parce qu'il est porteur de ce qu'on peut considérer comme des revendications politiques, mais aussi par sa démarche pédagogique et par certaines formes de socialisation qui sont utilisées.

Cette attention à la pédagogie m'amène à la troisième partie de mon propos. Elle implique l'idée d'un ensauvagement de l'esprit. Le jardin punk n'est pas punk faute d'argent et de courage (même si cela peut évidemment être assumé, par goût de la provocation ou pour montrer que ce n'est pas l'argent qui détermine la beauté du jardin). Je crois plutôt qu'il ne faut pas présupposer qu'il serait possible de mieux faire en dépensant de l'argent et du travail pour modeler différemment le jardin. Ce surcroît d'argent et de travail est en général dépensé pour une prétendue amélioration ou pour une maîtrise qui sont justement discutées par la pratique du jardin punk. Dans le fond, le jardin punk implique une mutation dans nos représentations autant que dans nos pratiques, car il révèle la solidarité de ces deux dimensions. Le jardin n'est plus synonyme d'argent et il n'est plus vu comme l'épreuve de soi pour démontrer ces vertus sociales que sont le courage et le dévouement dans le travail, vertus qui flirtent souvent avec la négation du plaisir et qui imposent au jardin un ordre incompatible avec le sauvage. Le jardin punk a également une dimension esthétique qui est revendiquée. Mais là encore, il y a d'abord une critique d'un certain idéal de beauté impliquant le diktat de l'ordre et l'inscription dans une horticulture souvent extractiviste prisonnière de l'idée d'amélioration de la nature. Ce n'est pas le caractère exclusif du jardin punk, mais je défends l'idée qu'il ouvre la voie à une possible esthétique qui est à comprendre, selon moi, non seulement comme une critique du conformisme (qui n'est que sa *pars destruens*), mais surtout comme une reconnaissance de la singularité de chaque plante et de ses relations avec son environnement (qui est alors sa *pars construens*). Le sauvage n'est plus alors d'emblée refusé mais d'abord reconnu et souvent accepté (même si le jardinier, pour des raisons qu'il faut analyser, ne nie pas son art dans un laisser-faire systématique). L'activité du jardinier suppose ainsi une connaissance botanique du sauvage pour lui permettre d'individualiser, voire de personnaliser, au maximum les plantes qu'il reconnaît. En effet, je soutiens que parler du sauvage en général, ou d'ailleurs de la nature en général, est une forme de négation aveuglante et insensibilisante. Le sauvage, c'est déjà cette plante-ci, cet arbre-là que je re-connaiss. Cette reconnaissance n'élimine pas le caractère sauvage même si elle nous place dans une certaine proximité, une certaine familiarité, avec lui (qui n'est pas une domestication). En revanche, la reconnaissance supprime l'ignorance souvent destructrice dans notre rapport au sauvage. De plus, en exploitant l'ambiguïté de ce terme, cette reconnaissance peut devenir le point de départ de l'attachement et de la gratitude (au sens d'être reconnaissant). Je montre alors qu'une certaine pratique de la botanique librement inspirée de l'herborisation rousseauiste mais aussi de l'ethnobotanique peut entrer dans l'esprit du jardin punk en réconciliant la connaissance avec la sensibilité dans une forme d'ensauvagement de l'esprit.

## Bibliographie indicative :

### Introduction

- CHANSIGAUD Valérie, 2017, *Les Français et la nature : pourquoi si peu d'amour ?*, Arles, Actes sud.
- COCHET Gilbert et KREMER-COCHET Béatrice, 2020, *L'europe réensauvagée : vers un nouveau monde*, Arles, Actes Sud.
- HUNT John Dixon, 1996, *L'art du jardin & son histoire*, Odile Jacob.
- MARIS Virginie, 2018, *La part sauvage du monde : penser la nature dans l'Anthropocène*, Paris, Éditions du Seuil.
- VASSORT Jean, 2020, *Les jardins de France*, Perrin.

- I- L'ambiguïté du jardin : des Achuar à l'objectivation de la nature dans le jardin technoscientifique.
- ALEMBERT D' (1717-1783) Auteur du texte, 1894, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie / D'Alembert ; publié intégralement d'après l'édition de 1763, par F. Picavet.*
  - ALLAIN Yves-Marie, 2012, *Une histoire des jardins botaniques : entre science et art paysager*, Versailles, Éd. Quae.
  - AMPÈRE André-Marie, 1834, *Essai sur la philosophie des sciences, ou Exposition analytique d'une classification naturelle de toutes les connaissances humaines. 1e partie (notice de Sainte-Beuve et Littré)*, Bachelier (Paris).
  - BACON Francis, 1991, *Du progrès et de la promotion des savoirs (1605)*, Paris, Gallimard.
  - BARABÉ Denis, CUERRIER Alain, et QUILICHINI Angélique, 2012, « Les jardins botaniques : entre science et commercialisation », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 20, n° 3 : 334-342.
  - BRAVERMAN Charles, 2015, « La classification scientifique chez Ampère : entre Bacon et les naturalistes », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 140, n° 3 : 307.
  - DESCOLA Philippe, 1983, « Le Jardin de Colibri. Procès de travail et catégorisations sexuelles chez les Achuar de l'Équateur », *Homme*, vol. 23, n° 1 : 61-89.
  - DESCOLA Philippe, 2006, *Les lances du crépuscule : relations jivaros, Haute Amazonie*, Paris, Pocket.
  - DESCOLA Philippe, 2015, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
  - DURIS Pascal, 2007, « Nature et art au XVIIIe siècle. À propos de la Théorie des jardins (1776) de Jean-Marie Morel », *Bulletin d'histoire et de philosophie des sciences de la vie*, vol. 14, n° 1 : 7-23.
  - EMERSON Ralph Waldo, 2004, *La nature*, Paris, Allia.
  - HOBHOUSE Penelope, 1994, *L'histoire des plantes et des jardins*, Paris, Bordas.
  - HOQUET Thierry, 2005, *Buffon, histoire naturelle et philosophie*, H. Champion, Paris.
  - HOQUET Thierry, 2019, « Le style de l'histoire naturelle », *Revue de la BNF*, vol. 58, n° 1 : 54-64.
  - JUSSIEU Antoine Laurent de, 1789, *Genera plantarum : secundum ordines naturales disposita juxta methodum in Horto Regio Parisiensi exaratam*, Paris.
  - JUSSIEU Antoine Laurent de, 1824, *Principes de la méthode naturelle des végétaux (article extrait du XXXe volume du Dictionnaire des sciences naturelles)*, Paris.
  - OGHINA-PAVIE Cristiana et al., 2011, *Horticulture et sciences de la vie. Construction d'un espace épistémologique XVIIIe-XIXe siècle*, *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie 2011/2 (Volume 18)*.
  - OGHINA-PAVIE Cristiana, 2016, « Représentations de la diversité des rosiers au XIXe siècle », *Bulletin d'histoire et de philosophie des sciences de la vie*, vol. 23, n° 2 : 153-171.
  - OGHINA-PAVIE Cristiana, 2020, « La raison des rosomanes. Les sciences naturelles dans le Journal des Roses à la fin du XIXe siècle », *Romantisme*, vol. 190, n° 4 : 64-78.
  - PERCHERON Bénédicte, 2017, *Les sciences naturelles à Rouen au XIXe siècle*, Éditions Matériologiques.

- II- Le jardin punk : une perspective de réensauvagement du jardinage.
- ARENDT Hannah, 2020, *Du mensonge à la violence : essais de politique contemporaine*, Paris, Librairie générale française. En particulier, le chapitre « De la désobéissance civile ».
  - CLÉMENT Gilles, 2014, *Éloge des vagabondes*, Paris, Robert Laffont.
  - CLÉMENT Gilles, 2016, *Des jardins et des hommes*, Montrouge, Bayard.
  - CLÉMENT Gilles, 2017, *Le jardin en mouvement*, 6e édition, Paris, Sens & Tonka.
  - CLÉMENT Gilles et JONES Louisa, 2006, *Où en est l'herbe ? réflexions sur le jardin planétaire*, Arles, Actes sud.
  - CLÉMENT Gilles et PERNET Alexis, 2020, *Manifeste du Tiers paysage*, Nouvelle éd. Rennes, Éditions du commun.
  - LENOIR Éric, 2018, *Petit traité du jardin punk : apprendre à désapprendre*, Mens, Terre vivante.
  - LENOIR Eric, 2021, *Le grand traité du jardin punk*, mens, terre vivante.
  - LENOIR Eric :
    - o <https://www.jardiner-autrement.fr/eric-lenoir-un-jardin-experimental/>
    - o <https://www.youtube.com/watch?v=NEtSH9Amwr4> : Visite du jardin de Eric Lenoir, lauréat 2018 du concours Jardiner Autrement.
    - o <https://www.youtube.com/watch?v=83IdI4N8tn4> : Être fainéant au jardin... c'est bon pour la nature ? par Éric Lenoir
    - o <https://www.youtube.com/watch?v=me913qmqZp4> : le jardin punk, apprendre à désapprendre.
    - o <http://www.ericlenoirpaysagiste.com/>
    - o <https://magazine.hortus-focus.fr/blog/author/eric/>
    - o <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-23-avril-2021>
    - o <https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mercredi-24-novembre-2021>
  - MORIZOT Baptiste, 2020, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles [Marseille], Actes Sud Wildproject
  - THOREAU Henry David, 2017, *Walden*, Marseille, le Mot et le reste.
  - THOREAU Henry David, 2018, *La désobéissance civile*, Marseille, le Mot et le reste.
- III- Ensauvager l'esprit à partir du jardinage punk : une reconnaissance du (et envers le) sauvage.
- CHEYRON Henri, 1981, « « L'amour de la Botanique ». Les Annotations de Jean-Jacques Rousseau sur la Botanique de Régnault », *Littératures*, vol. 4, n° 1 : 53-95.
  - COUPLAN François, 2020, *Ce que les plantes ont à nous dire*, Les liens qui libèrent, Paris.
  - HERNIAUX Quentin, 2020, « De quelques constats et difficultés de notre rapport éthique aux plantes », *La Pensee ecologique*, vol. 6, n° 2 : 27-43.
  - JAVELLE Aurélie, 2020, « L'acceptation de la part « sauvage » des plantes pour développer des systèmes maraîchers « diplomatiques » », *La Pensee ecologique*, vol. 6, n° 2 : 16-26.
  - JAVELLE Aurélie, KAZIC Dusan, et TASSIN Jacques, 2020, « Introduction : repenser le statut des plantes », *La Pensee ecologique*, vol. 6, n° 2 : 1-4.

- LÉCHOT Timothée, « Jean-Jacques Rousseau et la figure du botaniste herborisant », *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau*, n° 78, 2019 [mai 2020]
- LENOIR Eric, 2021, *Le grand traité du jardin punk*, mens, terre vivante.
- LENOIR Eric, Dans le jardin d'Eric (au sein de la chaîne YouTube « École comestible ») :
- LENOIR Eric :
  - Épisode 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=yNIiOUdGJ54>
  - Épisode 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=mUQdD5UEEME>
  - Épisode 3 : <https://www.youtube.com/watch?v=WljlSp5Xoo>
  - Épisode 4 : <https://www.youtube.com/watch?v=fru2Ao2cW-M>
- LEOPOLD Aldo, 2019, *L'éthique de la terre suivi de Penser comme une montagne*, Paris, Éditions Payot & Rivages.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 2010, *La pensée sauvage*, Paris, Presses Pocket.
- LIEUTAGHI Pierre, 1992, *Jardin des savoirs, jardin d'histoire, suivi d'un Glossaire des plantes médiévales*, Mane, Alpes de lumière.
- LIEUTAGHI Pierre, 1998, *La plante compagne : pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*, Nouv. Éd., Arles, Actes Sud.
- MUSÉE DE SALAGON (dir.), 2008, *Jardins et médiation des savoirs en ethnobotanique : actes du colloque organisé les 27 et 28 septembre 2007, à Forcalquier*, Saint-Michel-l'Observatoire Mane, C'est-à-dire éd. Musée et jardins Salagon, Musée départemental ethnologique de Haute-Provence.
- POUTEAU Sylvie, 2020, « Mouvement et monde des êtres ouverts. Vers une écologie de la représentation des plantes », *La Pensée écologique*, vol. 6, n° 2 : 5-15.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, HAÛY René Just, et JUSSIEU Antoine Laurent de, 1802, *La botanique de J.J. Rousseau contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science ; l'exposition de la méthode botanique de M. de Jussieu ; La manière de former les herbiers, par M. Haüy*, F. Louis, Paris.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, REDOUTÉ Pierre Joseph, STAROBINSKI Jean, GROSRICHARD Alain, et DROUIN Jean-Marc, 2012, *La botanique*, 1re éd., Paris, PUF.
- ROUX Claudius, 1914, « Les herborisations de J.-J. Rousseau à la Grande-Chartreuse en 1768 et au Mont Pilât en 1769 », *Publications de la Société Linnéenne de Lyon*, vol. 60, n° 1 : 101-120.
- THOREAU Henry David, 2013, *Les pommes sauvages & La vie sans principe*, Marseille, le Mot et le reste.
- THOREAU Henry David, 2019, *La succession des arbres en forêt*, Marseille, le Mot et le reste.

# Réensauvager la technique : de Simondon à l'écotechnologie

Ludovic Duhem

Considéré avant tout comme un grand penseur de la technique, et de plus en plus comme un penseur original et profond de l'ontologie et de l'épistémologie, l'apport de la philosophie de Gilbert Simondon (1924-1989) à la pensée écologique n'est pas encore reconnu à ce jour. Cette intervention cherchera à montrer au contraire que sa volonté de réhabiliter la philosophie de la nature pour penser la réalité hors de tout substantialisme de manière génétique, relationnelle et scalaire d'une part, et celle de réhabiliter la technique pour rétablir l'unité de la culture hors du technicisme et de l'humanisme d'autre part, est une réelle contribution à la pensée écologique. De surcroît, dans les derniers textes de son oeuvre, Simondon a explicitement intégré les enjeux écologiques en modifiant certains aspects de sa pensée sans y voir une objection définitive à son entreprise initiale d'élaboration d'un nouvel encyclopédisme technologique. Mais au-delà de la compréhension de l'apport de la pensée simondonienne à l'écologie, il s'agira aussi de montrer la nécessité d'aller au-delà en proposant une *écotechnologie* pour répondre aux enjeux actuels et décisifs de l'Anthropocène. Cette écotechnologie est essentielle notamment pour dépasser les faux débats contemporains fondés sur l'opposition entre le solutionnisme technologique et l'écologisme radical.

## Biographie :

Ludovic Duhem est philosophe et artiste. Il enseigne la philosophie de l'art et du design dans différentes institutions en France et à l'étranger. Il est actuellement coordinateur de la recherche à l'ÉSAD Valenciennes. Ses recherches portent sur les relations entre esthétique, technique et politique en lien avec les enjeux écologiques. En design, il travaille essentiellement sur le design écosocial selon une perspective critique nourrie par l'écologie sociale, le biorégionalisme et la mésologie. Il a récemment publié avec Kenneth Rabin, *Design écosocial. Convivialité, pratiques situées et nouveaux communs* (It:éditions, 2018) ; avec Richard Pereira De Moura, *Design des territoires. L'enseignement de la biorégion* (Eterotopia, 2020) et avec Jean-Hugues Barthélémy, *Écologie et technologie. Redéfinir le progrès après Simondon* (Matériologiques, 2022). Un ouvrage est en préparation *Crash metropolis. Design écosocial et critique de la métropolisation des territoires* (T&P, 2022). Plus d'infos : [www.ludovicduhem.com](http://www.ludovicduhem.com)

# *Laisser-faire ou exploiter, différentes manières d'être humain dans la nature en conflit dans le Vercors.*

Arnaud Gane

L'Association pour la Sauvegarde et la Protection des Animaux Sauvages (ASPAS) est l'organisation française la plus investie dans le réensauvagement – terme auquel elle préfère celui de *libre évolution*. La Réserve de Vie Sauvage (RVS) Vercors Vie Sauvage (VVS) est la plus aboutie des cinq sites gérés selon ce label, qui sont les seuls de France à être affilié au réseau « Rewilding Europe », organisme de référence qui labellise les espaces en réensauvagement. Ces îlots sont des « confettis » à l'échelle de l'hexagone où la gestion du territoire et la régulation de la nature prévaut. Mais dans le Vercors, l'installation de cette nouvelle réserve, même restreinte sur 490 ha, a été vécue comme une menace pour leur mode de vie par les habitants. Dans un article du journal *Le Monde* (Mouterde, 2020), qui consacre un sujet à cette controverse comme la plupart des médias nationaux, les opposants se décrivent comme des *aborigènes*, menacés de disparition. Malgré son impact matériel circonscrit, une RVS possède donc manifestement une capacité importante à questionner notre place dans le territoire. Ce sont des « leviers d'action écologiques », qui proposent une solution locale mais qui véhiculent un projet de société novateur et global (Morizot, 2020).

A partir de VVS, que j'ai étudié pendant deux ans pour la rédaction de mon mémoire de master ; cette communication mettra en évidence les nouveaux rapports entre l'humain et son territoire qu'apporte ce projet de réensauvagement et la conflictualité qui y est associé. S'inscrivant dans la *political ecology* (Benjaminsen et Svarstad, 2009), ma méthodologie est caractérisée par une description des enjeux de pouvoir dans la gestion de l'environnement se basant sur une analyse des acteurs, de leurs discours et représentations ; puis d'une discussion des concepts philosophiques sur lesquels ils s'appuient. Le projet de VVS a coalisé contre lui la plupart des acteurs du territoire : élus, chasseurs, confédération paysanne... L'un des ressorts principaux de cette conflictualité est une incompatibilité entre les représentations concurrentes de la nature des différents acteurs. L'ASPAS, dans la tradition du *rewilding*, porte une représentation de la nature comme étant sauvage, et donc caractérisée par son autonomie et son altérité (Maris, 2019). En face, la « coalition des ruraux » est héritière d'une tradition dualiste (Descola, 2005) ; de laquelle elle tire des droits exorbitants à l'exploitation de ces espaces. Ces représentations concurrentes se cristallisent autour de l'utilisation originale par l'ASPAS de la propriété pour *laisser-faire*, c'est-à-dire interdire la majorité des interférences humaines aux écosystèmes. Les habitants expriment principalement leur différence avec l'ASPAS sur un plan identitaire qu'ils associent à différentes manières d'habiter le territoire. Ils s'identifient comme ruraux, avec la légitimité de l'antériorité de leurs pratiques ; tandis que l'ASPAS est assimilée à une population citadine projetant son « utopie sauvage » sur la campagne (Dalgarrondo et Fournier, 2020).

Ainsi, un projet de réensauvagement comme VVS, par un usage novateur d'outils préexistants (statut associatif, financement collaboratif, acquisition foncière, propriété privée), peut susciter un débat relayé nationalement sur notre manière d'habiter le territoire.

**Mots clés :** Réensauvagement, sauvage, controverse, dualisme, territoire, ruralité

## **BIBLIOGRAPHIE :**

BENJAMINSEN Tor A., SVARSTAD Hanne, *Qu'est-ce que la « political ecology » ?*, Natures Sciences Sociétés 2009/1 (Vol. 17), pages 3 à 11

DALGALARRONDO Sébastien et Fournier Tristan, *L'Utopie Sauvage*, Arènes, 2020

DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, Gallimard, 2005

MARIS Virginie, *La part sauvage du monde*, Paris : Seuil, 2018

MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Actes Sud, 2020

*Le Monde*, le 5 octobre 2020 / Perrine Mouterde

« Ils arrivent avec leur pognon et disent : écarter-vous, c'est nous qui allons sauver la nature »  
: dans le Vercors, tensions autour d'une réserve de vie sauvage

# Se ré-ensauvager = Retrouver un équilibre entre Processus Vivant et Processus Technique ?

Catherine Thomas

Préalable important :

1 - Je me suis toujours ressentie comme une « sauvage ». Que signifie sauvage pour moi ? Je ne le sais pas très bien mais je le sens. C'est le premier aspect de ma « sauvagerie ». SENTIR plutôt que penser et analyser.

2 – Il sera difficile de se ré-ensauvager si on continue à mimer les bonnes manières qui nous ont induits en erreur... par exemple apprendre à penser avec tous les mêmes références, la bonne manière d'écrire, les bonnes manières de s'exprimer, les bonnes manières d'observer le monde, etc....

3 – Mon intervention dans cette journée d'étude je la ferai d'où je suis avec ma manière « sauvage » c'est-à-dire en préservant encore et encore la petite part de moi qui n'a jamais voulu « obéir » et se plier aux **normes** de notre société.

Il n'y a pas de normes dans la nature, rien pour mesurer ou évaluer la conformité à un modèle standard. La nature est un lieu de diversité et d'ajustement créateur de toutes les parties en un ensemble qui fonctionne et accueille toutes les expressions « individuelles ». Mais l'individu n'existe pas au sens où nous l'entendons....

Je propose dans cette journée d'étude de vous faire part de *ma vision paléosophique* du monde habité par les humains. Et à partir de là je donnerai dans les très grandes lignes de ce que pourrait être pour moi ma grille d'observation pour « documenter » et faire une analyse théorique. Bien que ces termes me chagrinent un peu : une analyse théorique à partir d'une théorie (une vue de l'esprit) c'est à nouveau tomber dans un vieux piège. L'analyse théorique doit s'appuyer sur l'expérience de terrain. La forme minimale du terrain est le

terrain au sens de la recherche anthropologique, mais je perçois trop combien ce genre de terrain est insuffisant. Le regard reste extérieur. Il est donc d'entrée de jeu dans l'erreur. C'est une raison pour laquelle je n'arrive pas à écouter le discours des anthropologues. Malgré leurs efforts louables de « faire du terrain », ils n'arrivent pas souvent à entrer dans la vie : ils restent observateurs et théoriciens. Ce qui donne des phrases du style « La nature n'existe pas » et des classifications bien carrées en totémisme, naturalisme, animisme....

Vouloir classer est aussi une maladie de civilisation dont il va falloir guérir !

La nature n'a guère de lois, pas de cases pour ranger les objets. Il n'y a pas d'objets dans la nature, ni de concepts....

Comment peut-on envisager de se ré-ensauvager si l'on reste tentés par ces pratiques « modernes » : croire qu'il faut documenter et analyser sur le plan théorique et évaluer !!!

Ça me donne des boutons.....

Non que j'ignore ces méthodes : je suis ingénieure en géophysique et géochimie, docteure en océanographie, j'ai montré au cours de mes études que je comprenais bien ce mode de fonctionnement moderne et que je pouvais même *occasionnellement* me plier à ce type de fonctionnement, de discipline du corps et de l'esprit, et accepter l'anesthésie de tout le reste aussi. Mais je n'ai jamais baissé totalement la garde : j'ai protégé ma part sauvage, originale, indocile, créative (en réalité une toute petite part car la tâche est rude et inconfortable). D'autres aussi, heureusement !

Et c'est de là que je peux observer le monde auquel je participe, celui dans lequel je suis plongée, sans le regarder en surplomb.

Donc, dans ma participation à cette journée, je me propose de garder mes habitudes pas très civilisées mais quand même un peu.....pour ne pas vous perdre, je ferai deux parties :

Je vais exposer (succinctement et partiellement) ma vision paléosophique de l'humanisation et de la modernité.

Je vais ensuite proposer des éléments majeurs pour une grille de lecture des expériences de transformation en cours afin de voir si elles permettent de protéger les ferments d'un rééquilibrage en nous de notre part vivante et de notre part technicienne.

Les « sauvages » comme je vais le développer, sont pour moi ceux qui ont trouvé un équilibre - et la capacité à être les gardiens de cet équilibre - entre le processus vivant et le processus technique.

Mon grand inspirateur s'appelle Jacques Ellul. Je n'ai lu que deux livres de lui il y a bien longtemps, mais je l'aime comme mon grand-père. Il est mon grand-père. Ma gratitude est immense pour cet homme. Le plan de mon intervention est donc :

- I. Ma vision paléosophique
- II. Proposition d'une grille d'observation du ré-ensauvagement
- III. Conclusion

## I. *Ma vision paléosophique*

Au début de l'histoire humaine, le Processus Technique s'implante en nous et nous fait humain.

Mais les hommes depuis quelques millénaires et surtout depuis quelques siècles sont persuadés d'être les auteurs des créations techniques qui transforment le monde et nos vies, alors qu'ils sont les exécutant d'un Processus qui a pris place en eux.

Le Processus Technique est le plus rusé des deux : il nous laisse croire que nous contrôlons le déroulement des événements et que nous devenons « comme maîtres et possesseurs de la nature ». En réalité nous sommes possédés (comme on dirait « possédés » par le diable). Possédés par le Processus Technique.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Au début de notre histoire nous sommes infusés et inspirés par le Processus Technique.

Et j'attire votre attention sur ce point délicat :

- Nous sommes humains à partir du moment où nos ancêtres ont accueilli en eux le Processus Technique ; c'est alors que le processus d'hominisation s'est enclenché. C'est dire que nous sommes des humains parce que nous sommes des animaux et en plus nous possédons une intelligence technique que nous confère le Processus Technique depuis que nous avons accepté sa manifestation en nous.
- Nous perdons l'équilibre lorsque nous cessons de contenir l'action du Processus Technique dans des limites respectueuses de la vie en nous.
- *Tous les comportements mis en place pour tenir le Processus Technique en respect et rester des êtres vivants s'appelle une CULTURE.*
- Dans ma vision paléosophique, la culture est ce qui nous permet de rester en contact avec notre part vivante, animale, ce qui nous relie à la nature : danse, chant, peintures, sculptures, manière de prendre soin les uns des autres et de prendre soin de la terre, etc.

Mais aujourd'hui notre culture effondrée depuis quelques décennies ne nous permet plus de résister à la puissance du Processus Technique qui se manifeste en nous et nous déshumanise par la place hégémonique qu'il prend en nous et sur la Terre.

Nous sommes en pleine crise écologique car nous lui avons lâché la bride. Le Processus Technique nous submerge, nous emmène dans un galop furieux vers un horizon totalement technique, transhumaniste. Et ce que nous appelons encore « culture » et en fait une soupe immonde faite de débris de nos cultures passées dans un brouet technologique toxique.

***Le plus rusé des deux est celui qui fait naître chez l'autre l'illusion qu'il contrôle le déroulement des événements.*** Les humains les plus absolument dévoués au Processus Technique et qui le servent sans défaillir croient encore qu'ils ont le contrôle. En réalité ils sont les marionnettes du Processus Technique (pour des raisons que je peux développer plus tard : ils sont blessés et pétris de peur par manque d'amour). Et à un niveau ou un autre, nous qui vivons sur un mode « occidental thermo-industriel », nous sommes tous les pions dont il joue pour accroître son emprise sur la Terre entière.

### ***Dans ce contexte que signifie se ré-ensauvager ?***

Pour moi c'est remettre des limites au Processus Technique pour retrouver en nous cet équilibre entre le processus vivant et le Processus Technique.

Cela contient bien deux ingrédients majeurs :

- *Retourner au contact de la nature* (retrouver sa sagesse, réveiller nos instincts, notre force vitale, nos désirs intenses de vivre, etc...)
- *Reconstruire une culture* qui soit garante de notre équilibre intérieur entre Processus Vivant et Processus Technique. Une telle culture passe par l'exploration de deux aspects de notre nature technicienne : (a) développer des techniques qui nous facilitent la vie, qui ont une fonction technique : faire du feu, des arcs, des abris, des vêtements, etc. et (b) développer des techniques sans aucune utilité sur le plan technique : danser, chanter, faire de la musique, sculpter, peindre, graver, tisser des parures, faire des bijoux, etc. Ce point est crucial.

Le ré-ensauvagement c'est donc être vigilant sur la place qu'on laisse à la technique pour qu'elle reste au service du vivant ; c'est être vigilant à ne jamais se mettre au service de la technique pour la technique. Evidemment le Processus Technique (même s'il est sans intention et sans conscience probablement) est rusé. Et ses ruses sont très subtiles.

Se ré-ensauvager, au stade où nous en sommes, ne sera possible que si nous sommes capables de voir clair dans les ruses du Processus Technique pour être capable de les déjouer à temps...

Donc je ne parlerai guère des différents aspects du ré-ensauvagement mais de la nécessité d'être parfaitement conscient de la ruse technologique en tant que processus autonome se manifestant sous forme d'un système technicien qui lui-même devient de plus en plus autonome sur Terre et capable de nous transformer en techniciens serviles – et malheureux.

Si j'ai le temps j'aurais quand même à cœur de souligner quelques aspects du ré-ensauvagement :

Vivre au contact de la nature + honorer la vie + prendre soin de notre corps + réveiller notre corps + ralentir + retrouver des zones de silence + accepter l'inconfort par moment + cultiver la beauté + vivre en tribus + avoir une vie sexuelle épanouie + laisser les enfants grandir au contact de la nature et en mouvement + perdre ses habitudes et ses illusions + avoir foi dans notre humanité + Arrêter de croire que nous devons contrôler notre environnement pour être en sécurité et aller mieux. + Accepter les défis de la vie et créer les conditions pour que les défis que nous lance la vie soient contenus dans les limites qui n'excèdent pas nos forces.

Réveiller notre corps comporte :

Cultiver une adaptabilité en relation avec la variabilité de la nature, les surprises et les dangers qu'elle peut faire surgir.

Ressentir la vie qui danse en nous avec tous nos sens (nous avons au moins une trentaine de sens).

Réveiller nos instincts, nos antennes corporelles qui shuntent le cerveau et sont en contact direct avec notre environnement pour nous relier à cette part vivante d'avant le pacte avec le processus technique. Ce sont les antennes capables de se connecter à l'intelligence du processus vivant pour nous guider.

## II. *Grille d'observation dans le ressenti*

- a) Méthode : Se plonger longuement dans une communauté qui expérimente un ré-ensauvagement, y vivre.
- b)
- c) Etre attentif aux points suivants :
  - Suis-je souvent en contact avec la nature, dans le silence ?
  - Est-ce que j'ai un contact amoureux avec la nature ? Comment cela se manifeste-il ? Est-ce que je suis en dialogue avec la nature ?
  - Suis-je pleine d'habitudes et d'illusions ?
  - Suis-je heureuse de me lever le matin ? Et souriante la journée ?

- Ai-je besoin d'un grand confort matériel (au sens moderne) pour me sentir bien et en sécurité ?
- Est-ce que je peux réparer mes outils moi-même ou trouver pas trop loin de chez moi des humains capables de le faire ?
- Est-ce que je laisse la vie danser en moi ou est-ce que je cherche à contrôler certains aspects de ma vie ?
- Suis-je pleine de jugement sur soi-même et les autres ?
- Est-ce que je prends soin de mon corps ? Est-ce que j'aime mon corps ?
- Est-ce que je sais me reposer chaque fois que c'est nécessaire ?
- Est-ce que je suis en contact avec mes désirs ?
- Quelles sont les dimensions sensuelles de ma vie ?
- Quelle est la place du travail manuel dans ma vie ?
- Quelle est la place de la beauté ?
- Suis-je capable de vivre en tribu et de sentir en moi un besoin de coopérer avec les autres, humains et non-humains ?
- Est-ce que je laisse les autres et la vie prendre soin de mes blessures ?
- Suis-je capable d'entendre et suivre mes instincts ?
- Suis-je souvent nue dans la nature ? En contact direct avec la terre ?

Vous notez que c'est une recherche « *en première personne* », ce qui nécessite quelques précautions évidemment.... Et si je devais définir une grille très basique, je prendrais la suivante :

Suis-je concrète/abstraite ? Suis-je dans mon ressenti/mes pensées ? Suis-je dans mes habitudes/pleine d'étonnement et de curiosité ? Suis-je pleine d'amour/pleine de jugements ?

### III. Conclusion

Je n'ai guère de bibliographie au sens académique à vous donner ; je lis, j'écoute, j'observe le monde, je vis avec cette conscience de tous les instants que le Processus Technique est à l'œuvre en nous et nous écarte de nos potentiels humains pour nous faire devenir des robots hébétés, mais surtout je sens les choses, la vie et la vie qui s'étirole partout autour de moi.... Je ressens très fort ce qui se passe tout en restant connectée à la nature (au peu de nature qu'il nous reste).

Lorsque je lis un texte je me laisse inspirer par les propos de son auteur, mais je ne sais guère en retenir la teneur. Je ne peux pas citer un seul auteur dont je pourrais dire que « je le connais » ou que je connais sa pensée. Quelques humains furent particulièrement importants dans mon parcours (la plupart à la lecture de leurs œuvres, certains pour les avoir aussi rencontrés), voici ceux qui me viennent à l'esprit :

Stanislas Lem, Camus, Saint-Exupéry, Giono, Thérèse Brosse, Alan Watts, Masanobu Fukuoka , Fritjof Capra, James Lovelock, Lynn Margulis, François Terrasson, Isabelle Stengers, Prigogine, Jacques Ellul, Francesco Varela, Catherine Larrère, T. Roszak , Edgar Morin, Joanna Macy, Don Marcelino, Jacques Testard, Jean-Pierre Dupuy, Starhawk, Milton Erickson, Marshal Rosenberg.

Mais aussi Arne Naess, Elisabeth Sathouris, Augustin Berque, Serge Moscovici, Nasr Seyyed Hossein, Feyerabend, et tant d'autres qui sont passés et ont laissé des graines en moi....

J'ai beaucoup travaillé à rester une terre fertile pour accueillir ses graines et les laisser germer et faire de moi une prairie fleurie sauvage..... même si je ne suis pas assez sauvage encore à mon gout....Je continue à pousser...

Enfin la phrase la plus importante que je viens d'écrire dans ce résumé est la suivante : « Le Processus Technique est le plus rusé des deux : il nous laisse croire que nous contrôlons le déroulement des évènements ». A méditer au bord de l'océan ou sous un arbre.

# Alimentation et reproduction : réflexions sur l'avenir de nos fonctions biologiques fondamentales

*David Trifilio*

La soif d'apprendre et comprendre est de ma nature. Tel un enfant, je m'émerveille de chacune de mes découvertes et tel un enfant j'aime imiter ce qui m'entoure, apprendre de mes pairs et m'approprier un geste, un mot ou toute autre connaissance. Mais apprendre ne me suffit pas. Toujours comme un enfant, j'ai besoin de redonner, de participer et donc de mettre cette nouvelle science en pratique à des fins utiles.

J'ai commencé ma formation de jeune adulte avec des études de masso-kinésithérapie où je me suis spécialisé dans la fonction "humaine" dans notre société industrielle. La fonction du kiné étant que le patient réintègre au plus vite le corps social comme travailleur dans une entreprise, mère de famille, son domicile de façon la plus autonome et la plus fonctionnelle possible. Autrement dit que l'individu malade ne soit pas une charge trop lourde et trop longue pour le reste de la société. J'ai poursuivi mon apprentissage avec la naturopathie où je me suis d'avantage intéressé à la fonction de l'homme pour lui-même. J'ai appris que d'autres organes que les bras pour travailler ou les jambes pour aller au travail avaient des fonctions : les intestins pour digérer, le foie pour synthétiser et désintoxiquer et même le cerveau pour penser.

Je vous propose donc deux axes essentiels de réflexions autour du manger et du boire soit l'alimentation dans un premier temps et dans un deuxième temps la reproduction et plus largement l'éducation.

L'alimentation est centrale et concerne n'importe quel être vivant. Qu'est-ce que c'est que manger pour un homme omnivore... ? Un herbivore mange de l'herbe, un carnivore mange de la viande, un homme mange de... l'homme. C'est en tout cas ce que je vous propose d'étudier à travers l'épopée de Gilgamesh où on assiste, dans l'un des tous premiers récits du monde, à la transformation d'un homme sauvage en un homme civilisé. Je souhaite partager avec vous mes réflexions sur ce qu'est la nourriture naturelle de l'homme en interrogeant les grands singes, nos cousins proches, l'histoire, la phylogénie, l'évolution de nos fruits et légumes depuis les plantes sauvages.

La reproduction fait partie de la définition même du vivant. Malheureusement nous ne sommes plus de simples organismes unicellulaires, la mitose (division cellulaire) à elle seule ne suffit plus à assurer la pérennité de l'espèce. La sexualité ne regroupe pas seulement l'acte de reproduction. Le sujet étant trop vaste je préfère ne pas aborder cette partie de la reproduction même si le thème de la sexualité et réensauvagement me semble fondamental pour l'avenir de notre planète. Mais nos enfants qui naissent sont tout neuf, baignant encore dans la mer naturelle qu'est le liquide amniotique comme depuis des milliers d'années et comme des milliers de mammifères. Quelle empreinte avons-nous sur nos enfants à travers notre éducation au sens large (l'accouchement, la communication, l'alimentation, l'hygiène naturelles, les écrans, etc.) ? Cette même empreinte que nous laisserons à notre planète est une autre forme d'empreinte carbone qui participera plus ou moins au réchauffement climatique et à l'extinction des espèces.

# CONTRIBUTIONS à la TABLE RONDE

Proposition de thème de discussion-table ronde

Par : **Scientifiques rebelles de Bordeaux** XR\_Sci\_NA@protonmail.com

Titre : **Réensauvager la recherche, l'enseignement et les scientifiques**

Mots-clés : domination - domestication des savoirs - décolonisation –  
hiérarchisation – savoirs profanes

1. Nous faisons ici le constat que les activités autour des connaissances (production, transmission, partage) ont été capturées, clôturées, domestiquées pour être mises au service d'un système social (productiviste, inégalitaire, autoritaire). Les savoirs, domestiqués, sont devenus un instrument de réification des hommes, de domination et d'exploitation du monde vivant animal et végétal ainsi que des milieux dans lesquels ils vivent. Cette capture de la connaissance est non seulement injuste, car elle ne fait qu'exclure et ne consent qu'à une minorité l'usage exclusif de l'autorité, de la puissance et du pouvoir qui en découlent. Mais elle est également néfaste pour les savoirs eux-mêmes, considérés comme outils d'intelligibilité de notre monde, dans la mesure où ces savoirs sont devenus une forme de médiation essentielle avec le monde écologique, animal, social, humain. Cette capture de la connaissance est devenue la principale menace pour l'avenir de notre monde et de nos sociétés. Aujourd'hui il est urgent de redonner à la recherche et à l'enseignement le sens qu'ils auraient toujours du avoir et pour cela, nous proposons de réensauvager les sciences et les scientifiques.

2. Réensauvageons la recherche pour répondre aux crises et dénouer les nœuds qui étranglent notre rapport aux autres, aux non-humains, au monde, pour permettre à nouveau une meilleure compréhension du monde avec lequel nous (co)évoluons. Pour retrouver la vertu originelle de la connaissance, celle de nous lier au monde, il nous faut réensauvager en premier lieu notre façon de "faire connaissance".

Réensauvager la recherche, c'est réaffirmer les vertus du mélange, du trouble, la nécessaire hybridation des façons de voir, de comprendre, de dire, c'est décentrer nos regards pour mieux saisir le regard de l'autre, c'est déconstruire un discours anthropocentré, pour laisser s'exprimer d'autres modalités d'être au monde. Réensauvager la recherche, c'est faire place à tous ces savoirs sauvages, invisibles et qui pourtant constituent notre monde.

3. Réensauvager les sciences, c'est les ouvrir à d'autres formes de connaissances, aux savoirs profanes, traditionnels, nés de l'expérience. Donner place à des formes de savoirs ancrés dans le temps et l'espace, offrant divers rapports au monde, inscrits dans un monde vécu, qui laissent une trace dans l'histoire et permettent de construire un futur. Faire tomber les barrières qui isolent artificiellement ces différentes formes de savoirs, de pratiques, permettre à ces représentations du monde de s'hybrider, de s'infecter, de se féconder. Il n'y a pas un seul savoir exclusif, mais une multitude de connaissances qui seules nous permettent de mieux nous ouvrir au monde. Réensauvager l'Enseignement Supérieur et la Recherche, redonner place aux sciences des milieux, c'est une nécessité pour faire face aux crises éco-climatiques qui barrent l'horizon de l'humanité. C'est un moyen unique de produire de nouvelles connaissances et surtout de nouvelles formes de savoirs qui permettent à chacun de comprendre son monde et d'apporter des réponses aux situations de crise que nous traversons.

4. Réensauvager la recherche, c'est ouvrir les barrières, les clôtures, c'est faire sortir de leurs enclos les chercheurs dociles, soumis aux injonctions de plus en plus autoritaires d'une institution aveugle et en perdition.

La liberté des chercheurs, souvent brandie comme une oriflamme, se résume de plus en plus à la liberté de rechercher les financements qui décideront des savoirs qu'ils devront produire, à la liberté d'écrire des rapports, des évaluations, des projets, qui les éloignent toujours davantage de l'émerveillement ressenti face à la complexité des mondes et du désir profond, comme un appel, de comprendre ce qui en fait la beauté. Réensauvager la recherche, c'est libérer les chercheurs d'un système qui ne leur consent comme liberté que celle d'obéir.

Réensauvager la recherche, c'est la libérer des carcans institutionnels (carrière, management, contrôle social) et épistémologiques (réductionnisme, physicalisme, modélisme) où il s'agit trop souvent de reproduire, de répéter, de valider des savoirs conformes et obsolètes. Ouvrir la démarche de recherche à une diversité de disciplines, de pratiques, de savoirs permettra de retrouver la force d'imaginer, de créer, d'ouvrir de nouvelles façons de penser, de voir le monde, et d'enrichir nos façons de considérer le monde pour lui restituer toute sa complexité et toute sa richesse.

Réensauvager la recherche c'est également lutter contre des modèles dominants (occidental, masculin, puissant) et leur opposer la diversité et la fécondité des points de vue de celles et ceux qui ont si longtemps été tenus au silence.

5. Réensauvager la recherche, c'est l'inviter à réfléchir à son rapport à la technique et à la technologie, à la toute-puissance non interrogée des instruments, dont la place ne fait que croître, en même temps que les données s'accumulent et sont stockées à grands frais, dans une auto-justification technophile, associée aux credo parfois vains de l'"innovation" à tout prix. Une course en avant sans limite : une domestication absolue de la recherche. Enchaînés à nos dispositifs techniques qui nous permettent de produire toujours plus de données, de résultats, de "data", nous comprenons de moins en moins le monde dans lequel nous vivons. Réensauvager la recherche, c'est la libérer de cette emprise technique pour lui permettre de reprendre contact avec le monde et lui redonner l'envie non pas de l'expliquer, mais de le comprendre.

6. Réensauvager la recherche c'est réaffirmer que le débat contradictoire est au centre de sa préoccupation, c'est refuser de la soumettre à d'autres injonctions ("produire", "innover", "financer"). Les connaissances ont toujours été sauvages, elles sont portées par une forme de confrontation bienveillante, respectueuse, elles ne se soumettent pas à l'autorité, elles cherchent au contraire à la contester. Le principe méthodologique qui permet la construction du savoir est précisément celui de la liberté de contester, de douter, d'éprouver une hypothèse jusqu'à la faire tomber. Cette méthode est au cœur de la démarche scientifique, et il est ainsi naturel que les savoirs qu'elle produit soient à son image : critiques.

7. Enfin réensauvager les chercheuses, les enseignantes, c'est les libérer d'injonctions alignées sur le modèle économique dominant, relayées par une armée de petits hommes gris du management, aux obsessions aussi futiles que leurs tableurs et leur rhétorique, c'est échapper à leurs multiples inventions administratives pour justifier et rentabiliser l'utilisation du temps, c'est le libérer d'un contrôle social qui le met au service d'un projet de société dont nous comprenons aujourd'hui cruellement qu'il est injuste, aliénant, et suicidaire. C'est lui permettre de s'émanciper de la tutelle des puissants pour faire de ses connaissances un bien commun et mettre son savoir-faire au service de l'intérêt général.

Se réensauvager, ce peut être aussi quitter l'institution, sortir de son laboratoire, de son bureau, partir à la rencontre des autres pour créer d'autres lieux et d'autres opportunités de production et de partages de connaissances, divaguer sur des chemins à imaginer.

Mais ce peut être également créer ces nouveaux espaces libres à l'intérieur de l'institution, des universités et des organismes de recherche, des conseils de département et d'Unité de Formation et de Recherche, afin de permettre à des écosystèmes pluriels de coexister en leur sein et de se nourrir de leurs différences.

Il nous faut donc réensauvager le monde des sciences et réinventer une façon de produire, de partager, de transmettre nos questions et nos connaissances, pour préserver cette belle aventure des savoirs, et ouvrir la possibilité d'un autre monde, différent et meilleur.

# Ensauvager la recherche scientifique ?

Hervé Philippe

Le réensauvagement de l'humain comme paradigme de transition écologique, voilà un concept qui semble intéressant face aux crises sociales et environnementales. Il suffit de voir comment les métropoles barbares (Faburel, 201) recouvrent chaque jour une surface de plus en plus grande. Outre la stérilisation des sols, leurs deux principaux résultats sont la production durable de déchets, souvent toxiques, et le mise au travail (forcé) d'innombrables machines et surtout humains, nécessaires pour assurer le métabolisme des métropoles et la délivrance matérielle des humains qui les peuplent (Berlan, 2021), selon une forme d'esclavage moderne. Ces métropoles destructrices constituent la quintessence de ce que d'aucuns appellent civilisation et sont donc situées à l'extrême du gradient sauvage/culture. Les réensauvager est donc très probablement une urgente nécessité, qui dépasse de loin l'ambition de ce modeste texte.

En effet, en tant que chercheur en sciences inhumaines, bio-informaticien spécialisé en phylogénie moléculaire, mes compétences pour aborder un tel sujet sont fort insuffisantes. En bon réductionniste, je vais donc me focaliser sur une activité excessivement concentrée dans les métropoles barbares, la recherche scientifique. Cette activité, que je pratique depuis plus de trente ans, me fournit le minimum de confiance nécessaire pour vaincre mon sentiment d'impuissance dès que j'aborde sérieusement les crises sociales et environnementales. Cette confiance est essentielle quand je lis que le projet du présent colloque est d'« initier une analyse théorique du réensauvagement humain à l'échelle d'une civilisation » (<https://calenda.org/957070>)' Naïvement, une telle analyse théorique me paraît antagonique avec le réensauvagement de la recherche scientifique.

Alors que veut dire réensauvagement de la recherche scientifique ? Le terme réensauvagement est récent et est surtout utilisé en biologie de la conservation. Il est absent de mon fidèle petit Robert de 1970, qui ne définit qu'ensauvager par « rendre sauvage, féroce ». Il est intéressant de noter que, dans le nouveau Larousse illustré de Claude Augé (1897-1904), ensauvager est plus simplement défini, en toute logique, par « rendre sauvage ». Deux guerres mondiales ont donc rendu le monde sauvage si féroce qu'il est devenu impératif de le préciser, alors que, naïvement encore, je croyais que le monde sauvage n'avait pas vraiment changé durant cette période, seule la civilisation était devenue plus féroce.

Réensauvager la recherche scientifique voudrait donc dire rendre à *nouveau* sauvage, féroce la recherche scientifique. Peut-on envisager que la recherche scientifique ait été sauvage, féroce, pour qu'il soit possible, voire fondamental, de la rendre à nouveau sauvage et féroce ? Commençons par la férocité, car elle semble avoir toujours fait partie de la science. Depuis longtemps, les liens entre science et armée ont été solidement établis, ainsi « Galilée vendit une lunette perfectionnée aux doges en vantant l'avantage qu'elle donnerait à la flotte vénitienne » (Godin, 2015) et l'implication massive des scientifiques dans les deux guerres mondiales, culminant avec le projet Manhattan, n'est plus à démontrer. Pire, à la fin des années 1960, la recherche française a préféré se passer des services d'Alexandre Grothendieck, pourtant récente médaille Fields, plutôt que de renoncer à un maigre financement en provenance du ministère de la défense. Il me paraît illusoire de croire que la situation serait différente aujourd'hui. Les objectifs et résultats de la recherche scientifique ont donc toujours été féroces, et cela n'a donc guère de sens de vouloir rendre celle-ci à nouveau féroce. Le fonctionnement de la recherche

contient intrinsèquement une bonne dose de férocité. Antoine Petit, le PDG du CNRS, considère que « La recherche, c'est la découverte, l'invention de choses que les autres n'ont pas faites. Donc, c'est par définition une forme de compétition. Il faut l'assumer. » (Le Monde du 16 février 2022), allant jusqu'à proclamer : « Il faut une loi ambitieuse, inégalitaire - oui, inégalitaire, une loi vertueuse et darwinienne, qui encourage les scientifiques, équipes, laboratoires, établissements les plus performants à l'échelle internationale, une loi qui mobilise les énergies » (Les Échos du 26 novembre 2019). Même si on ne peut pas réduire la recherche scientifique à une intense compétition, il est clair que son fonctionnement contient une part importante de férocité. En fait, René Descartes, adepte assidu de la vivisection, et Francis Bacon, avec sa méthodologie de mise en torture de la nature, ont fondé la science moderne sur des principes extrêmement violents. Vu sous l'angle de la férocité, le réensauvagement de la recherche scientifique est une absurdité : il n'est pas besoin de rendre à nouveau féroce une institution qui l'est déjà profondément.

Contentons-nous donc de voir si on peut rendre à nouveau sauvage la recherche scientifique. Le petit Robert (1970) définit sauvage comme « qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'homme ». Ici, le réensauvagement de la recherche scientifique apparaît immédiatement comme un oxymore, puisque la science est par définition le résultat d'une action de l'homme. Pire encore, comment rendre à nouveau à l'état de nature quelque chose qui ne l'a jamais été ? Voilà pourquoi nous préférons envisager l'ensauvagement de la recherche scientifique. La seule interprétation de ce concept qui nous semble avoir un minimum de sens revient donc à remettre la recherche scientifique à l'état de nature.

Une difficulté majeure apparaît quand on sait que la révolution scientifique a précisément consisté à séparer nature et culture, le changement d'ontologie (d'analogisme au naturalisme) d'après Descola (2005). Les fondements épistémologiques de l'immense majorité, voire de la totalité, des sciences modernes reposent sur cette séparation, l'homme étant un observateur extérieur au système qu'il étudie. Ainsi, l'ensauvagement de la recherche ne serait qu'une sous-partie des multiples réflexions visant à réunifier nature et culture. De tels projets dépassent de loin nos compétences et ne seront pas abordés ici. De plus, il n'est pas clair pour nous comment de telles constructions intellectuelles complexes peuvent correspondre à l'état de nature. Plus modestement, nous aborderons quelques aspects qui pourraient rendre la recherche scientifique plus sauvage.

La recherche scientifique est avant tout le changement. Il faut en permanence changer la vision du monde, notre théorisation du monde. Toute théorie est par essence une approximation du monde réel, qui ne demande qu'à être améliorée. En particulier, des hypothèses simplificatrices sont faites pour permettre la mesure et la mise en équation des systèmes étudiés. En biologie, par exemple, la diversité du vivant, son hétérogénéité évidente, est toujours réduite. Par exemple, les écologistes ne considèrent pas la variabilité intraspécifique et considère les membres d'une espèce comme parfaitement interchangeable (mais voir par exemple Jacob et Legrand 2021), ou jusqu'à récemment, toutes les cellules d'un tissu (ou toutes les protéines codées par un gène donné) étaient considérées identiques. Pourtant cette hétérogénéité du vivant est bien connue, sa description constituant par exemple une bonne part de l'Origine des espèces de Darwin (1859). Face à la complexité du vivant, et plus généralement de l'univers, la poursuite de la recherche scientifique normale ne peut être qu'une poursuite dans la même direction, à un rythme qui n'a cessé de s'accélérer depuis Galilée. Notons aussi que cette poursuite a eu et va avoir un coût de plus en plus élevé. En effet, décrire cette hétérogénéité requiert des équipements technologiques de plus en plus compliqués et de plus en plus gourmands en ressources (aussi bien énergétiques que matérielles). Et cela produit une quantité

en croissance exponentielle de données, nécessitant des modèles et des outils numériques eux aussi de plus en plus compliqués et énergivores. À titre d'exemple, l'empreinte carbone des calculs que nous avons effectués pour étudier la position phylogénétique d'un groupe obscur, les Xenacoelomorpha, est passé de 7 tonnes de CO<sub>2</sub> (Philippe et al. 2011) à 260 (Philippe et al. 2019) en seulement 8 ans.

L'utilisation des ressources et le changement sont on ne peut plus naturels. Ces deux critères font partie de la plupart des définitions de la vie (Lechermeier 2015) et sont au cœur de la théorie de l'évolution. Que peut nous apprendre cette théorie pour ensauvager la recherche scientifique. La première, et probablement la plus importante, est que l'évolution procède généralement lentement et de manière graduelle. Ralentir la recherche et ne pas chercher les innovations de rupture seraient donc deux étapes clés pour ensauvager la science.

La plupart des changements (mutations) sont neutres (sans impact sur les organismes) ou défavorables. Seule une infime proportion des mutations est favorable et sont donc retenues par le filtre de la sélection naturelle. Posons un parallèle simpliste entre le vivant et la société moderne. Le génotype de la société serait la science alors que son phénotype serait la technologie permise par cette science. Les innovations scientifiques et technologiques seraient donc majoritairement inutiles et nuisibles et seules une petite fraction mériterait d'être retenue. Ensauvager la recherche reviendrait à ne laisser s'exprimer sous forme de technologie (phénotype) que de très rares innovations scientifiques, très loin du dogme actuel que tout ce qui est techniquement faisable doit être fait.

La notion de coût est un critère important en écologie et en évolution : si une solution existe pour s'adapter à un milieu, elle ne sera pas sélectionnée si son coût (en particulier énergétique, mais aussi informationnel ou temporel) est trop élevé. Par exemple, appliquer un tel critère à la recherche scientifique amènerait très probablement à ne pas chercher à tester l'existence du boson de Higgs, les infrastructures du CERN consommant autant d'électricité qu'un pays de plus de vingt millions d'habitants (Madagascar). La prise en compte du coût matériel dans le choix des recherches scientifiques à entreprendre fournit un critère fort pragmatique en son ensauvagement. Mais il ne faut pas négliger le coût humain, en particulier le temps de formation. La question est nettement plus délicate, mais on peut raisonnablement se demander si une vingtaine d'années d'études ne constitue pas un coût insoutenable à long terme pour la société. Or cette durée d'études est de nos jours nécessaire pour devenir **suffisant** à l'aise avec un sujet de recherche et être considéré comme expert apte à poursuivre la recherche. Et plus encore que la durée, le coût à payer pour cette formation est une ultra-spécialisation, qui sera traduit par une ignorance de la quasi-totalité des savoirs humains, incluant les savoirs scientifiques.

Pour conclure ce survol de l'ensauvagement de la recherche scientifique, il nous faut aborder la question de l'enracinement et de l'universalisme. S'ensauvager, c'est s'enraciner dans un milieu, un milieu qu'il faut connaître, pas nécessairement pour le maîtriser, mais pour maîtriser son interaction avec lui. Or, au nom de l'universalisme, la recherche scientifique se veut indépendante du milieu terrestre et découvrir des lois générales. La science a donc coupé les racines, elle a déraciné l'homme sauvage en lui apprenant un savoir déconnecté de son milieu, un savoir universel. Je suis un bel exemple de cette déconnection du réel, du milieu : j'ai passé ma vie à reconstruire in silico les relations de parenté entre des espèces dont je ne connais à peu près rien, que je serai en général incapable de reconnaître. Ensauvager la recherche impliquerait donc de renoncer, au moins en partie, à l'universalisme et à (re)développer des recherches scientifiques enracinés dans un milieu particulier.

Envisager l'ensauvagement de la recherche scientifique est donc une question complexe, remettant en cause de multiples dogmes de la science moderne. L'embryon de réflexion présenté dans ce texte mérite d'être approfondi, puisqu'il ne fait pas de doute que la science constitue la religion de notre civilisation mortifère. Mais nous tenons à souligner que, si la prise en compte des coûts matériels et humains de la recherche scientifique est un critère majeur de son ensauvagement, une science ensauvagée devra être beaucoup plus simple que la science actuelle, avec des développements théoriques plus limités.

## **Bibliographie**

Berlan Aurélien (2021) *Terre et Liberté*.

Descola Philippe (2005) *Par delà nature et culture*.

Faburel Guillaume (2018) *Les métropoles barbares : Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*. Passager clandestin

Godin Christian (2015) *La démoralisation. La morale et la crise*.

Jacob S, Legrand D (2021) *Phenotypic plasticity can reverse the relative extent of intra- and interspecific variability across a thermal gradient*. Proc Biol Sci. 288:20210428.

LECHERMEIER Gilbert (2015) *Définition du vivant et émergence de la vie : entre rupture et continuité, saisir l'originalité du vivant*. Doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## Remerciements

Soutien financier : laboratoire CLLE, école doctorale Montaigne Humanités

Gestion administrative : Marion Joly, Emylien Gardair, Vincent Feuillette

Conception de l'affiche : Lionel Cazaux

Aide infographique : ??? Palacio

Soutien moral : Jacques Fontanille, Xavier Amelot, Laurence Labrune, Chantal Duthu, Nicolas

Guilliot, Valérie Tartas, Angélique Honoré

Logistique : Solange et Ginette (repas de midi), association SciLaB (pot de clôture)



**Comment dépasser  
le naturalisme contre-nature ?**

